ABBÉ GASTON COURTOIS

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

TOME I - DES ORIGINES AUX CROISADES

34



COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 34

Abbé GASTON COURTOIS
des Fils de la Charité

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

TOME 1

DES ORIGINES AUX CROISADES

ILLUSTRATIONS
DE
ROBERT RIGOT




FLEURUS
31-33, rue de Fleurus
Paris (VIe)

AVANT-PROPOS

L'Eglise est une mère.

Les premiers chrétiens lui donnaient déjà ce nom : "Notre Mère la Sainte Eglise".

Et le catéchisme dit que "par le baptême, nous devenons les enfants *de Dieu et de l'Église".*

Quand un enfant grandit, il aime bien connaître l'histoire de sa mère. Plus on connaît sa mère, plus on l'aime. On comprend mieux ce qu'elle a souffert. On se rend mieux compte de tout ce qu'on lui doit.

C'est pour vous aider à mieux comprendre et à mieux aimer votre Mère la Sainte Eglise que cette histoire a été écrite, que ces belles images ont été dessinées.

Ce qui apparaît tout d'abord, c'est que l'Eglise est ici-bas une Eglise "militante", c'est-à-dire une Eglise qui combat.

Elle a dû lutter pour la défense de sa doctrine, précieux dépôt de son divin Fondateur.

Elle a dû lutter contre les persécutions. Le Maître les lui avait annoncées.

Elle a dû lutter contre les divisions — qu'on appelle les schismes *—, et contre les erreurs — qu'on appelle les* hérésies.

Elle a dû lutter contre ceux qui voulaient se servir d'elle pour leur politique ou leurs intérêts temporels.

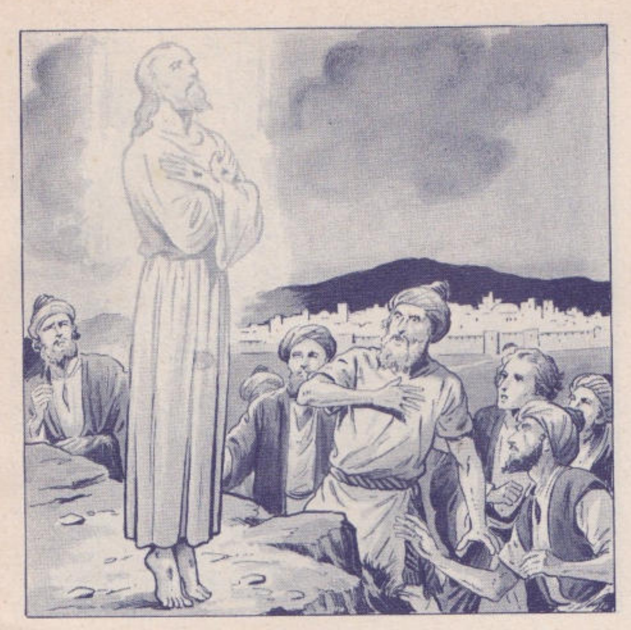
Elle a dû lutter pour étendre sur toute la surface du globe le Royaume de Dieu qui est un royaume de paix, de justice et d'amour.

Ce qui apparaît ensuite, c'est que l'Eglise sur terre, composée d'hommes qui ont chacun à lutter contre leurs défauts pour gagner méritoirement le ciel, n'a jamais manqué de saints et de saintes qui lui font honneur.

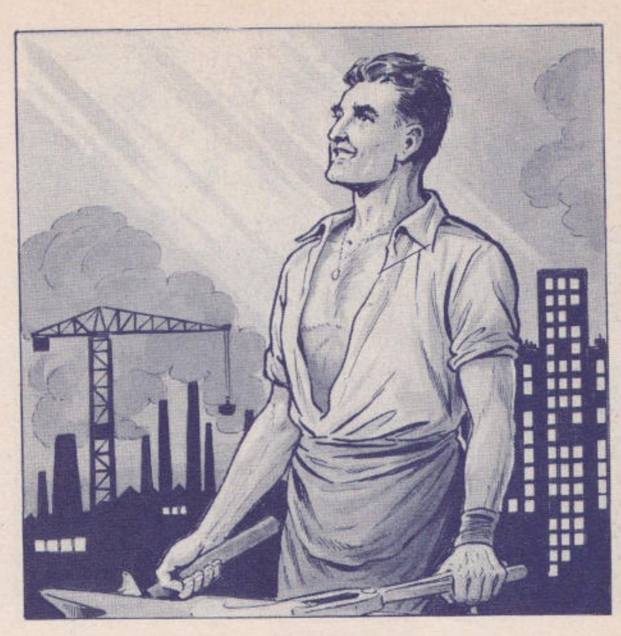
Il y a aussi ce qu'on ne voit pas et qui n'est pas moins beau. Depuis que l'Eglise est fondée, c'est par milliards qu'il faudrait compter les baptêmes, les confessions, les messes, les communions. C'est par milliards encore qu'il faudrait dénombrer les actes de charité, les petits et les grands sacrifices faits pour la gloire de Dieu, en un mot toutes ces actions cachées qui sont le travail obscur mais fécond du Saint-Esprit dans les âmes. Ceci, il est impossible d'en écrire l'histoire. Mais c'est pourtant là que se trouve la réalité profonde qu'il ne faut jamais oublier.

Fils de l'Eglise, nous sommes fiers de notre Mère.

G. COURTOIS

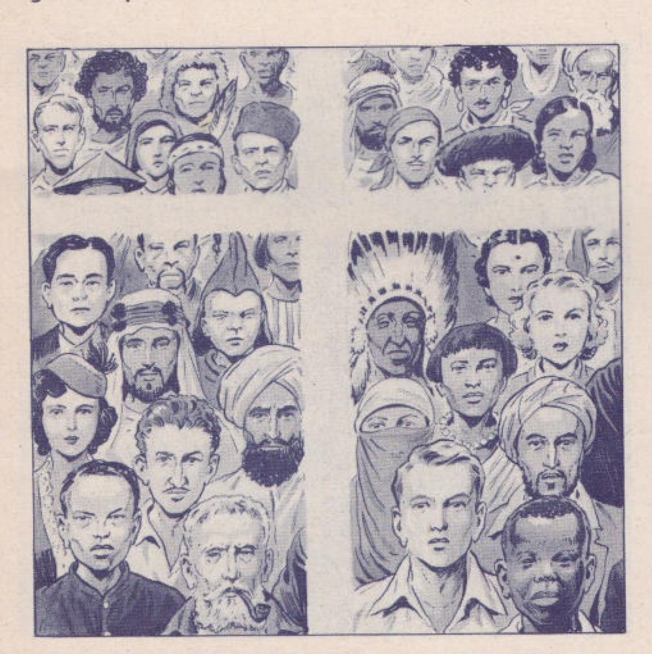


1 Le jeudi de l'Ascension, quarante jours après Pâques, Jésus remonte au ciel. C'est fait : l'humanité est rachetée. Tous les hommes peuvent redevenir des fils de Dieu. Jésus a souffert pour eux. Par sa vie de prière et de travail, par sa Passion et par sa mort qu'Il a acceptée en notre nom à tous, par sa résurrection, Il nous a obtenu de pouvoir rentrer en grâce auprès du Père.



2 Mais faut-il encore que nous le voulions bien. Dieu respecte la liberté qu'Il a donnée à l'homme. Les adorations de gens qui ne pourraient pas faire autrement ne L'intéressent point.

Pour aider les hommes à dire « oui » à leur rédemption, pour les encourager à faire les efforts nécessaires à l'accomplissement de la volonté du Père, Jésus a inventé un grand moyen : une sorte de société de secours mutuels, dont Il est le grand Chef invisible et qu'Il anime par le dedans.



3 On est plus forts quand on est beaucoup à construire ensemble et que l'on peut s'aider les uns les autres. Cette société, Jésus l'a appelée « l'Eglise », c'est-à-dire la réunion, l'assemblée : tous ceux qui le veulent sont « appelés » à en faire partie.

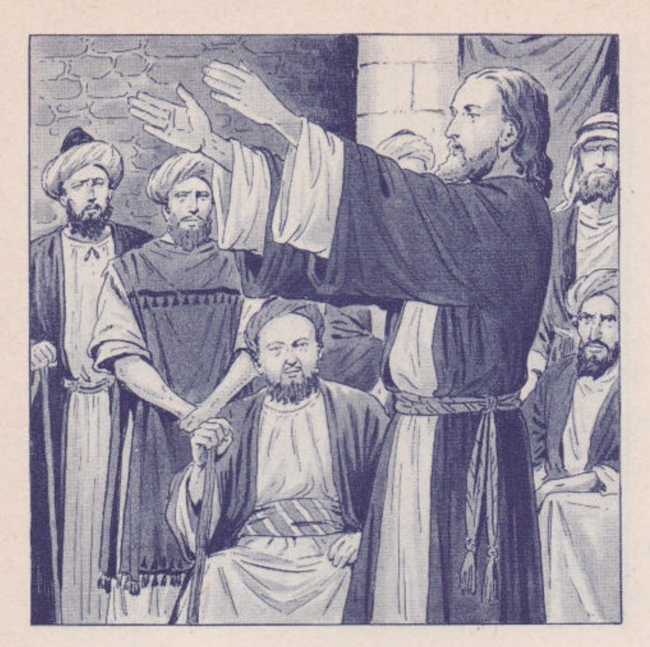
C'est par cette société qu'Il a voulu que son enseignement soit donné aux hommes jusqu'aux extrémités de la terre. C'est par elle aussi qu'Il a voulu communiquer sa vie divine, en lui confiant le pouvoir de distribuer les sept sacrements qui sont comme autant de canaux de la grâce.



4 A cette société, qui est comme un grand Corps dont Il est la tête et dont nous sommes les cellules vivifiées par Lui, il faut des cadres visibles et connus, car une société sans cadres est vouée à l'anarchie.

C'est la raison pour laquelle Il a choisi une équipe d'Apôtres, et Il a mis Pierre à leur tête.

Pierre, avant, s'appelait Simon. Il lui a dit : « Ce n'est plus Simon que tu t'appelleras, c'est Pierre ; et sur cette pierre, c'est-à-dire sur toi, qui en seras la pierre de base, Je bâtirai mon Eglise. »

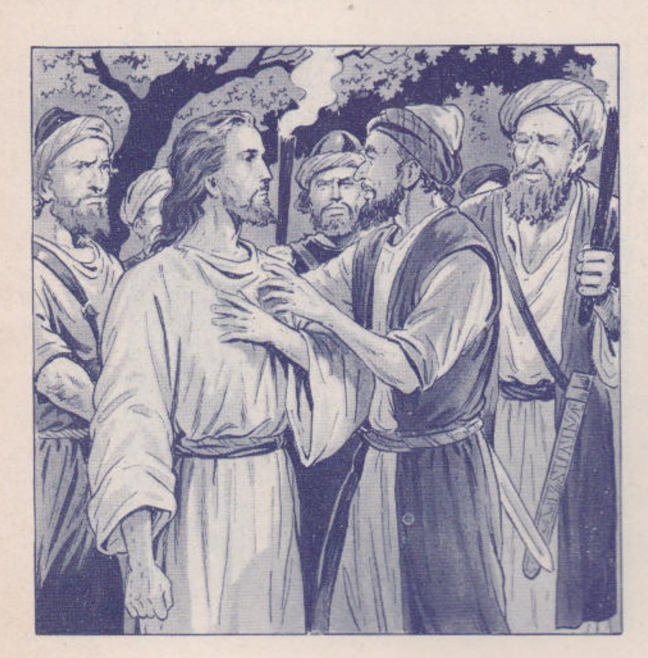




5 Ces douze hommes, Jésus, pendant trois ans, les forme patiemment. Il ne leur a pas caché qu'ils auraient beaucoup à lutter et qu'ils n'avaient pas été choisis pour mener une vie tranquille, mais une vie utile. « C'est Moi qui vous ai choisis, et Je vous ai mis là où vous êtes pour que vous portiez du fruit. »

Il leur a annoncé qu'Il leur demanderait beaucoup de sacrifices : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il Me suive. »

6 Il ne les a pas obligés à venir malgré eux. Il n'a voulu que des volontaires. Un jour Il en a appelé un qui avait toutes les qualités : vie exemplaire, bonne instruction, éducation soignée, etc... ; il aurait pu faire un apôtre merveilleux. Peut-être Jésus le destinait-Il à convertir des pays lointains. Mais le jeune homme riche refusa de Le suivre. Le Maître en fut tout triste, à la pensée des conséquences de son refus : tant de pauvres gens auraient pu être évangélisés par lui !





7 Ce n'est pas non plus parce qu'on a été choisi comme apôtre et qu'on a répondu « oui » qu'on devient un saint du jour au lendemain.

Jésus a voulu que les Apôtres aient des efforts à faire pour se corriger de leurs défauts ; et il y en eut même un qui, après l'avoir trahi, se pendit. Il s'appelait Judas. Les cadres de l'Eglise restent des hommes, parmi eux il pourra même se trouver des traîtres ; tous auront jusqu'à leur mort à faire des sacrifices pour devenir de plus en plus humbles, charitables et dévoués.

8 Jésus leur a prédit d'avance, pour eux et pour leurs successeurs : obstacles, calomnies, difficultés, persécutions, mises à mort. Il leur a annoncé que les puissances infernales se déchaîneraient contre l'Eglise de multiples façons, mais qu'elles n'arriveraient pas à la dominer. Il leur a promis, à eux et à ceux qui leur succéderaient, sa présence et son assistance, cachées mais efficaces, jusqu'à la fin des siècles.



9 Pour commencer, en ce jeudi de l'Ascension, Il leur demande de se rendre tous au Cénacle, dans cette même salle où, le Jeudi-Saint, Il leur a fait faire leur première communion, et où Il les a consacrés prêtres pour l'éternité.

Pendant neuf jours ils sont là, priant et chantant des psaumes avec la sainte Vierge et les saintes femmes. Ils avaient eu bien soin de barricader portes et fenêtres, car ils avaient peur des Juifs qui, toujours ennemis du nom de Jésus, n'avaient pas désarmé.



10 Au cours de cette retraite, Pierre, qui présidait, fit un discours : « Judas, après avoir trahi Jésus, s'est pendu ; il faut que quelqu'un le remplace parmi nous. Nous allons choisir deux disciples qui nous ont suivis depuis le début, et nous demanderons au Seigneur de nous indiquer, par voie de tirage au sort, celui qu'Il désire. »

Le sort désigna Matthias, qui fut mis au nombre des douze Apôtres.



11 Le neuvième jour, fête de la Pentecôte, à neuf heures du matin, un grand bruit se fait entendre, semblable à celui d'un vent qui souffle avec violence. Dans la salle du Cénacle, les Apôtres voient apparaître comme des langues de feu qui se posent sur la tête de chacun d'eux. C'est le Saint-Esprit qui, selon la promesse de Jésus, vient en eux pour les transformer. D'un seul coup, ces hommes craintifs deviennent courageux : ils n'ont plus aucune peur. Pierre donne l'ordre d'ouvrir toutes grandes portes et fenêtres. Du balcon du premier étage, il adresse la parole à la foule ameutée par le bruit extraordinaire entendu tout à l'heure.



12 Pierre fait là son premier sermon de Chef de l'Eglise. Il le fait avec tellement de fougue que certains se demandent s'il n'est pas ivre. Il n'est pas ivre de vin, mais il est ivre de Dieu.

Ce qui est aussi extraordinaire, c'est que tout le monde le comprend, même les nombreux étrangers qui ne savent pas un mot de sa langue. Ses paroles font un tel effet que plus de trois mille personnes se convertissent immédiatement.



13 Du coup, les Apôtres quittent le Cénacle et se dispersent à travers la ville. Ils se mettent à prêcher, les uns sur les places, les autres dans les synagogues, lieux de prière où les Juifs se réunissent pour lire ensemble quelques textes de la Bible et chanter des psaumes.

Ce qu'ils prêchent est très simple ; ils racontent la vie de Notre Seigneur, ses miracles, ses paroles, sa Passion, sa mort, sa Résurrection. La plupart de ceux qui les entendent sont profondément émus (1).

(1) Lire, dans la même collection, l'album **« La Plus Belle Histoire »**, par l'abbé G. Courtois, qui raconte la vie de Jésus.



14 C'était le même plan qu'ils adaptaient à leurs différents auditoires. Ainsi Matthieu, parlant surtout aux Juifs, insistait sur l'accomplissement par Jésus de tout ce qu'avaient annoncé de Lui les prophètes de l'Ancien Testament.

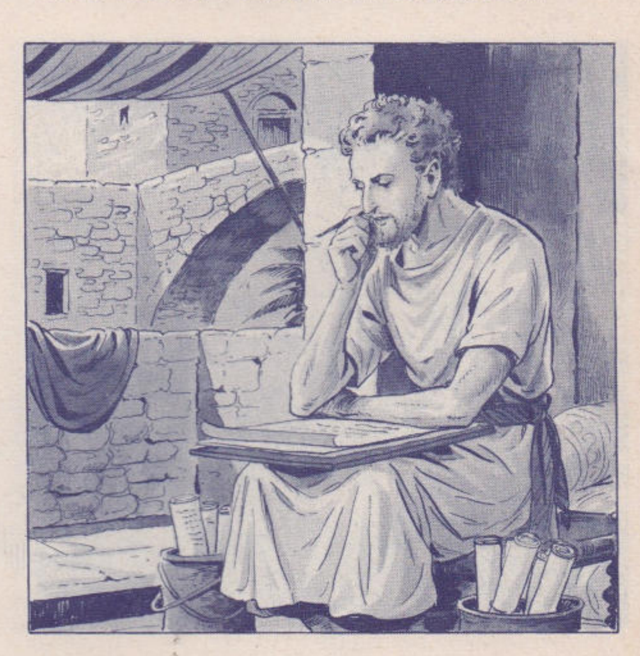
Pierre, quand il parle aux Romains, met l'accent sur la puissance miraculeuse de Jésus.

Luc, le confident de Notre-Dame, peintre et médecin, s'adresse principalement aux Grecs. Il rapporte les souvenirs de l'enfance, note avec précision les infirmités des miraculés et fait connaître, dans une langue élégante, l'enseignement des paraboles.



15 Mais tous, avec des différences de détails ou de forme, disent la même chose. Au bout de quelques années, on leur demanda avec insistance de fixer par écrit ce qu'ils racontaient si souvent et qu'ils savaient par cœur. C'est ainsi que se rédigèrent les trois premiers « évangiles », Pierre ayant pris Marc comme secrétaire. On les appelle les « synoptiques »(1) parce qu'ils suivent à peu près le même plan général.

(1) Ce mot vient d'une expression grecque qui signifie « même vue d'ensemble ».



16 Plus tard, l'Apôtre Jean complétera l'enseignement des trois premiers évangélistes en insistant sur certains aspects du message et de la vie de Jésus que les synoptiques n'avaient pas noté. Jean lui-même nous en a avertis : « Jésus a accompli encore bien d'autres actions... »

Il y a également beaucoup de vérités qui sont conservées dans la Tradition vivante de l'Eglise, c'est-à-dire dans les discours et les écrits des Papes, des Evêques, de tous ceux qu'on appelle les « docteurs de l'Eglise ». La foi chrétienne est un trésor immense, dont on ne fait l'inventaire que peu à peu.



17 La première communauté chrétienne fut celle de Jérusalem. Aux trois mille convertis du premier jour, se joignirent bientôt des milliers d'autres, venant d'ailleurs de toutes les parties du monde connu à cette époque, et qui, retournés chez eux, racontaient les merveilles qu'ils avaient vues. Le Seigneur en effet avait donné aux Apôtres le don de faire des miracles ; ainsi il suffisait que Pierre passât sur une place, et les malades qu'effleurait son ombre étaient guéris.



18 Un jour, Pierre et Jean montent au Temple pour la prière de l'après-midi au moment où l'on déposait devant la porte un mendiant, boiteux de naissance. Il y avait grande foule. Au passage de Pierre et de Jean, il demande l'aumône. Pierre lui dit : « Regarde-nous ! » L'autre tend la main dans l'espoir de recevoir une belle somme. « Je n'ai ni or ni argent, lui dit Pierre, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche ! » Et prenant sa main tendue, il le soulève. D'un bond, le voilà debout ; et cet homme qui n'avait jamais marché se met à sauter de joie.



19 Pierre en profite pour faire un sermon à la foule. Mais on est allé prévenir la garde du Temple. Pierre et Jean sont mis en prison. Le lendemain, les voici devant le Sanhédrin.

« Au nom de qui faites-vous des miracles ?

— C'est au nom de ce Jésus que vous avez fait mourir et qui est ressuscité, nous sommes ses témoins.

— Nous vous défendons de prononcer son nom.

— Impossible, nous ne pouvons pas ne pas parler de lui. »

Il fallut bien les relâcher : le mendiant était là et la foule était pour eux.



20 Le nombre des conversions augmentait. Et les convertis devenaient de plus en plus fervents et charitables. Beaucoup vendaient leurs biens et venaient en déposer le prix aux pieds des Apôtres pour les pauvres. Mais il fallait que ce fût sincère. Pierre avait horreur du mensonge. L'histoire d'Ananie et de Saphire en est un exemple. Ces deux époux s'étaient entendus pour tromper les Apôtres en déclarant donner le prix total de la vente d'une propriété, tout en gardant pour eux une partie de la somme. Eclairé par le Saint-Esprit, Pierre démasque leur hypocrisie. Et, successivement, le mari et la femme tombèrent morts à ses pieds.



21 Devant les prodiges qui se multipliaient, le grand-prêtre juif, jaloux, fit arrêter tous les Apôtres.

Mais le lendemain matin, au petit jour, un ange leur apparut en prison et les fit sortir. Les portes s'ouvrirent sans bruit devant eux, et se refermèrent de même.

Une fois dans la rue, l'ange leur dit : « Allez au Temple et prêchez au peuple. »

C'est ce qu'ils firent immédiatement.



22 Pendant ce temps, le grand-prêtre réunissait le grand Conseil : « Qu'on amène les prisonniers arrêtés hier ! » Les gardes partent pour la prison, mais ils n'y trouvent personne. Fureur du grand-prêtre, d'autant plus qu'au même moment on vient lui dire : « Les Apôtres ! Mais ils sont dans le Temple et ils prêchent au peuple ! »

Vite, on les arrête de nouveau ; on les fait comparaître : « Nous vous avions défendu de parler de Jésus ! » La réplique de Pierre est immédiate : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. »



23 Le grand-prêtre est en rage. Plusieurs membres du Sanhédrin proposent de faire mourir les deux rebelles. Mais le pharisien Gamaliel prend leur défense : « Laissez-les donc, dit-il. Si leur œuvre est d'origine humaine elle ne durera pas longtemps ; si elle est d'origine divine, vous n'en viendrez pas à bout. »

Alors le Prince des Prêtres se contente de les faire fouetter en leur interdisant à nouveau de parler de Jésus. Les Apôtres sont ensuite libérés, heureux d'avoir eu quelque chose à souffrir pour leur Maître.



24 Les premiers chrétiens ayant mis tous leurs biens en commun, c'est la communauté qui assurait les repas sous la direction des Apôtres. Mais Pierre comprit très vite les inconvénients qu'il y avait à trop se mêler des affaires matérielles. Un jour que les convertis des colonies grecques se plaignaient d'être désavantagés dans la répartition des plats, Pierre réunit les disciples et leur dit : « Notre rôle à nous, Apôtres, c'est avant tout la prière et la prédication ; choisissez sept d'entre vous qui s'occuperont des distributions. »



25 Tout le monde fut d'accord, et sept diacres (1) furent ainsi désignés. L'un d'eux, Etienne, était un homme remarquable, tout rempli de l'Esprit-Saint. Non seulement il s'occupait bien de son travail, mais à l'occasion il prêchait avec grand succès et faisait d'éclatants miracles. Jaloux, des Juifs le dénoncèrent au grand-prêtre. Il est arrêté, conduit devant le Sanhédrin où d'accusé il devient accusateur en reprochant aux prêtres juifs de résister à l'Esprit de Dieu.

(1) Ce mot vient du grec et veut dire « serviteur ».



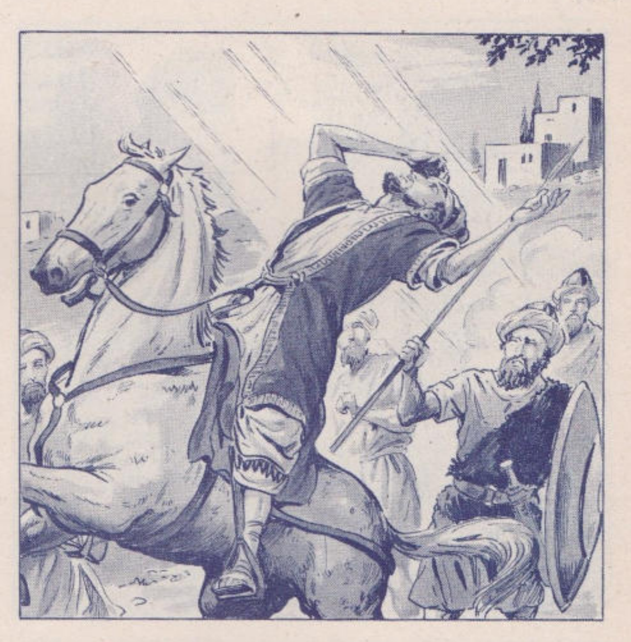
26 Les auditeurs, furieux, l'interrompent, et au milieu de cris de rage, le condamnent à mort. Etienne est entraîné hors de la ville où il va être écrasé à coups de pierres. Pour être plus à leur aise, les agresseurs confient leurs manteaux à un jeune homme appelé Saul, qui approuvait l'action de ces fanatiques.

Etienne, blessé, tombe à genoux en s'écriant : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit et pardonnez à mes - bourreaux ! » Et il meurt ; c'est le premier martyr.



27 Le jour même, une violente persécution se déclenche contre les disciples : la plupart d'entre eux sont obligés de quitter Jérusalem et de se réfugier en Samarie ou même jusqu'en Syrie.

Saul est un des plus farouches persécuteurs. Tous les chrétiens qu'il peut découvrir, il les fait mettre en prison. Quand il apprend qu'un grand nombre de disciples sont réfugiés à Damas, il demande au grand-prêtre une escorte pour aller les arrêter. Il l'obtient facilement et il part.



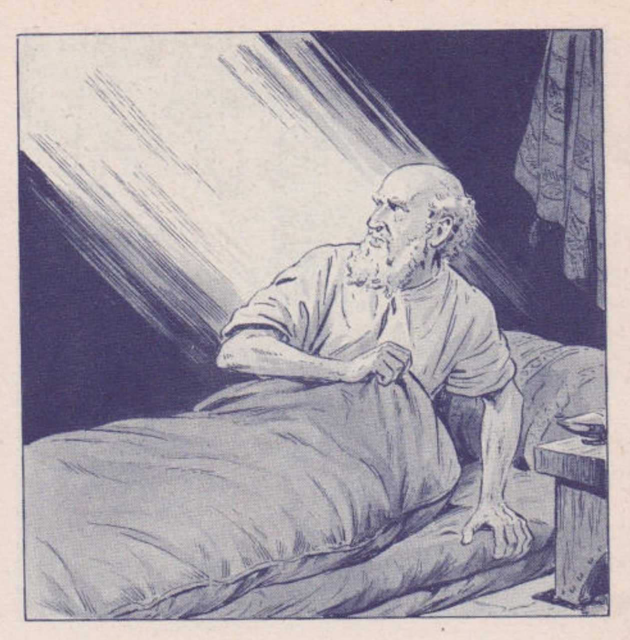
28 A peu de distance de Damas, il se voit soudain enveloppé d'une lumière éblouissante. Il tombe à terre et entend une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? — Mais vous qui parlez, qui êtes-vous ? — Je suis Jésus que tu persécutes. »

Par ces paroles, Jésus montre bien que ses disciples et Lui ne font qu'un : qui les touche, Le touche.



29 Saul effrayé s'écria : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Jésus lui répondit : « Relève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu dois faire. »

Les gens de l'escorte étaient là, saisis de stupeur. Ils entendaient bien une voix, mais ils n'apercevaient personne. Ils aidèrent Saul à se relever ; mais bien qu'il ouvrît les yeux tout grands, il ne voyait plus. On dut le prendre par la main pour le conduire à Damas, où il resta trois jours aveugle sans boire ni manger.



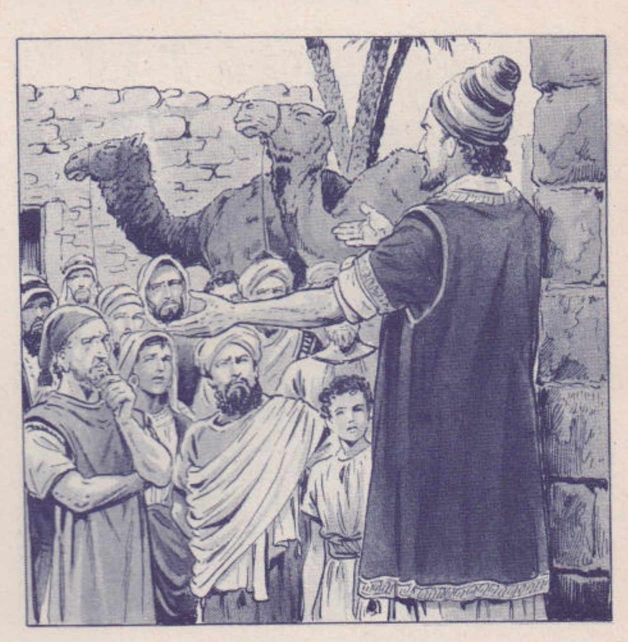
30 Or, il y avait à Damas un disciple du nom d'Ananie. Le Seigneur lui apparut et lui dit : « Lève-toi ; rends-toi dans la rue Droite, et va trouver, dans la maison de Jude, un homme originaire de Tarse nommé Saul. Il est en prière. »

Ananie répondit : « Mais, Seigneur, j'ai entendu parler de lui ; c'est un homme qui a fait beaucoup de mal aux fidèles de Jérusalem ; et s'il se trouve ici, c'est pour arrêter tous vos disciples ! »



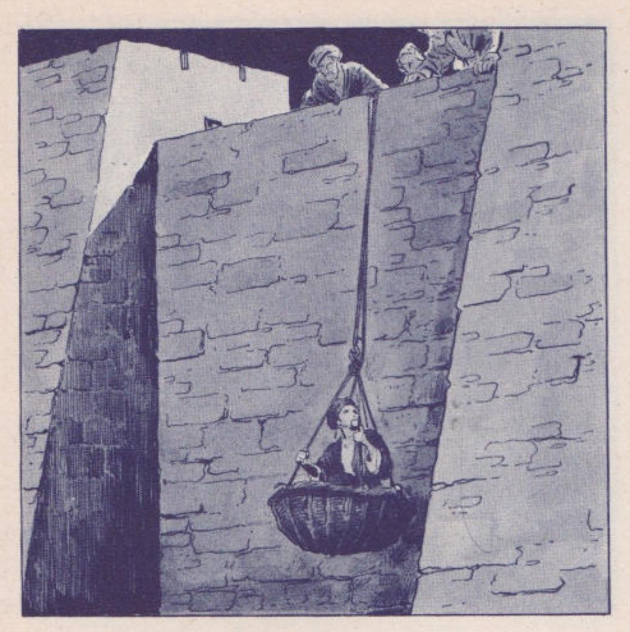
31 Mais le Seigneur lui dit : « Va et fais ce que Je te dis, car cet homme sera pour Moi un instrument de choix, qui Me fera connaître partout et qui souffrira beaucoup par amour pour Moi. »

Ananie sortit et trouva en effet Saul en prière dans la maison indiquée : « Saul, mon frère, c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'a apparu sur la route, qui m'envoie vers toi, pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint Esprit. » Au même instant, Saul sentit comme des écailles tomber de ses yeux : il voyait clair.



32 Immédiatement, il reçut le baptême. Et après quelques jours passés avec les disciples, lui qui était venu pour les arrêter se mit à prêcher partout, dans les rues et dans les synagogues, le nom de Jésus.

Le Seigneur est tout-puissant et peut changer brusquement un persécuteur sincère en apôtre courageux. Tel qui combat l'Eglise aujourd'hui sera peut-être son meilleur défenseur demain.



33 Les Juifs n'y comprenaient plus rien ; on leur avait annoncé un jeune pharisien plein d'avenir, célèbre par ses violences contre les disciples de Jésus. Et voilà qu'à peine arrivé il prêche au nom de ce même Jésus ! C'est inadmissible. Il faut faire disparaître le traître ! On décide de l'assassiner. Les portes de la ville sont gardées pour qu'il ne puisse s'échapper. Mais ceux que le Seigneur protège sont encore mieux gardés. La nuit, les disciples font évader le nouveau converti en le descendant dans un panier le long de la muraille.



34 A petites étapes, Saul regagne Jérusalem, où tout le monde se méfie de lui car les renseignements reçus sur les événements de Damas sont assez imprécis. Beaucoup craignent que cette conversion ne soit qu'une feinte.

Mais Barnabé, après un entretien serré avec lui, le prit sous sa protection. Il le présenta aux Apôtres ; et Saul s'instruisit auprès d'eux. Peu après, il se retirait dans un désert près de Tarse pour prier et faire pénitence en attendant de commencer ses grands voyages missionnaires à travers l'Asie Mineure et la Grèce.



35 Pendant ce temps, Pierre continuait à prêcher et à faire des miracles. A Joppé, il alla jusqu'à ressusciter une pieuse femme, Tabitta Dorcas, très dévouée à la communauté chrétienne. Mais un grand problème se pose à lui : fallait-il, ou non, admettre au baptême les non-Juifs, ceux qu'on appelait « les Gentils », c'est-à-dire les gens des nations autres que la nation privilégiée, la nation juive. Plusieurs fois, Jésus avait indiqué qu'Il avait d'autres brebis à amener à sa bergerie et qu'Il voulait le salut de tous les hommes. Les Apôtres avaient du mal à comprendre et hésitaient.



36 Un prodige éclaira Pierre. Moïse avait donné aux Hébreux, à la fois par mesure d'hygiène dans un pays chaud et par épreuve de leur obéissance à la loi religieuse, un certain nombre de prescriptions dont beaucoup étaient d'ordre alimentaire. Les premiers disciples, étant tous des Juifs, continuaient à les observer. Or, Pierre étant monté vers midi sur la terrasse de la maison de Simon le Corroyeur chez qui il habitait à Joppé, vit descendre du ciel comme une grande nappe attachée par les quatre coins et sur laquelle il y avait toutes sortes de viandes interdites.



37 En même temps une voix disait : « Allons, Pierre, puisque tu as faim, mets-toi à table et mange. » Et Pierre de s'écrier : « Oh ! Seigneur, jamais je n'ai mangé de la viande défendue ! » Mais la voix reprit : « Pierre, ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur. »

Déconcerté, Pierre cherchait ce que pouvait signifier cette vision, quand on vint l'avertir qu'on le demandait ; c'était des messagers qui venaient de la part de Corneille, capitaine de l'armée romaine d'occupation, en garnison à Césarée.



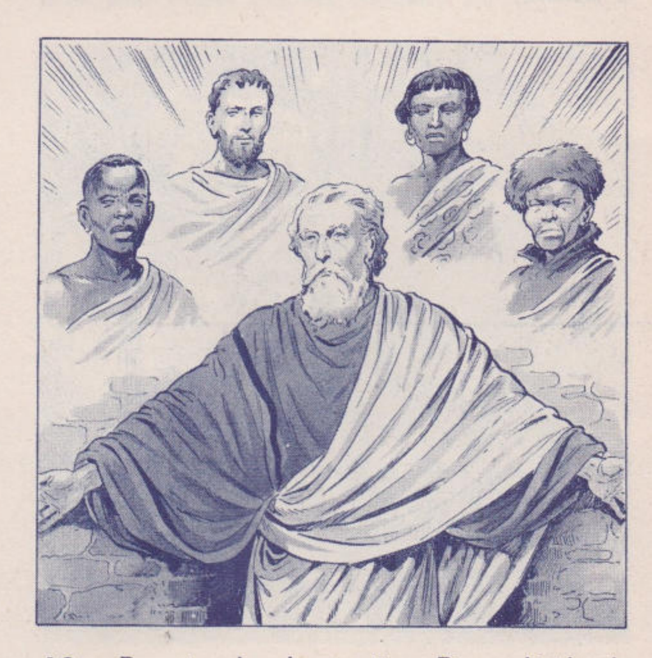
38 Corneille était un païen qui cherchait à connaître le vrai Dieu. Avec ardeur, il demanda le baptême. Pierre, après l'avoir instruit, le baptisa. C'était le premier « non-Juif » qui devenait chrétien.

Bientôt, d'autres païens, spécialement des Grecs d'Antioche, voulurent se convertir. Barnabé fut envoyé vers eux. Mais devant leur nombre, il demanda à Saul de l'aider. Tous les deux, pendant un an, instruisirent et baptisèrent un nombre considérable de gens. C'est à Antioche que les disciples de Jésus furent désignés pour la première fois par le nom de chrétiens.



39 La question de savoir s'il fallait admettre les non-Juifs au baptême était donc résolue. Mais fallait-il imposer aux païens baptisés la loi mosaïque, que les Juifs devenus chrétiens continuaient à observer ?

Saul et Barnabé, ayant déjà une grande expérience de la mentalité des non-Juifs, répondaient non. Pierre, instruit par la vision de Joppé, pensait comme eux. Mais pour ne pas faire de peine aux Anciens, attachés aux pratiques de toute leur vie, il hésitait à se prononcer. Saul voulait une réponse nette.



40 Pour trancher la question, Pierre décida de faire une grande réunion, un « Concile » à Jérusalem. C'était dans l'année 52. Après discussion, il fut reconnu par tous que la religion juive n'était qu'une étape provisoire vers la religion chrétienne, celle-ci devant un jour rassembler tous les hommes sans exception, de toute nation et de toute race. On ne devait donc pas exiger des nouveaux baptisés les pratiques de la loi judaïque. Désormais, plus rien ne s'opposait à l'extension du christianisme.



41 Rome était à cette époque la capitale de l'Empire. Toutes les routes y conduisaient. De bonne heure, une communauté chrétienne s'y forma, composée en partie de quelques juifs romains, pèlerins de Jérusalem. Pierre lui-même vint la présider. C'est ainsi qu'il fut le premier évêque de Rome. En quittant Jérusalem, Pierre abandonnait un centre provisoire, qui devait d'ailleurs être détruit quelques années plus tard par les légions romaines. En s'installant à Rome, il plaçait le centre de l'Eglise universelle dans la ville même qui était alors considérée comme le centre du monde civilisé.



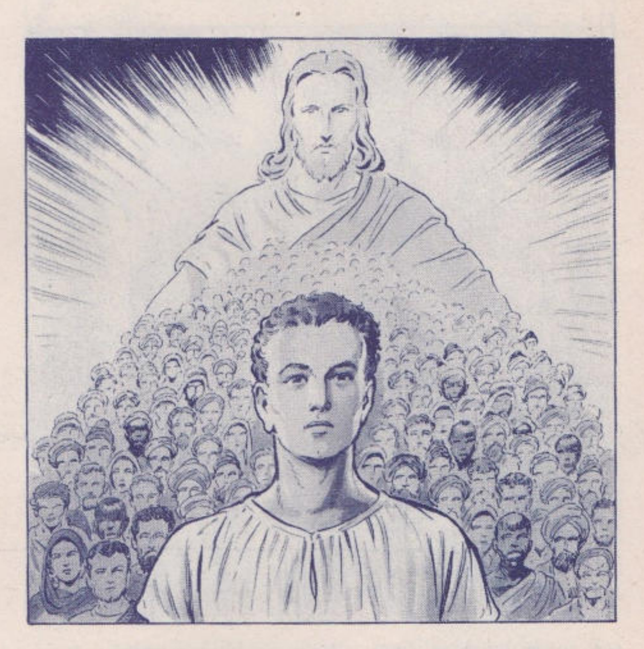
42 Paul y vint aussi. Il avait, depuis un certain temps déjà, changé son nom hébreu de Saul en celui plus romain de Paul, à la suite de la conversion du gouverneur impérial de l'île de Chypre, qui s'appelait Sergius Paulus.

A travers l'Asie Mineure et toute la Grèce, il avait effectué trois grands voyages missionnaires, allant de ville en ville, organisant les communautés chrétiennes partout où il passait. A cette époque, les voyages n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui. C'est ainsi que saint Paul fit trois fois naufrage.



43 Mais la grande difficulté qu'il eut à surmonter, c'est l'étroitesse d'esprit des Juifs convertis qui voulaient imposer les observances judaïques aux nouveaux baptisés !

Son souci des chrétientés qu'il avait fondées lui donna l'occasion d'écrire des lettres admirables, qu'on appelle « les Epîtres ». Nous en connaissons quatorze. Elles révèlent une âme d'apôtre ardent, en union profonde avec l'Esprit-Saint, animée d'une charité brûlante pour le Christ et pour toutes les âmes, sans distinction de race ou de milieu social.



44 Une vérité qui revient souvent dans ces lettres, c'est que nous sommes les membres vivants d'un grand Corps mystérieux dont le Christ est la Tête. C'est la même vie divine qui est en Jésus et en chacun des chrétiens vivant en état de grâce (1).

Les membres d'un corps ont chacun leur rôle à remplir au service du corps tout entier. De même chaque chrétien a sa personnalité, sa mission, sa vocation à réaliser dans l'intérêt général de l'humanité.

---

(1) Lire, dans la même collection, l'album **« La Belle Vie de Saint Paul, apôtre de Jésus-Christ »**, par le même auteur.



45 Les Juifs n'avaient pas pardonné à Paul sa conversion. Ils réussirent à le faire arrêter lors d'un voyage à Jérusalem où il apportait la collecte des églises d'Asie.

Pendant deux ans, il fut emprisonné à Césarée. Mais on ne trouvait rien à lui reprocher. Pour en finir, comme il possédait le titre de citoyen romain, il en appela à César. On le conduisit à Rome en 61.

Il y vécut en liberté surveillée. Enfin jugé et reconnu innocent, il prêcha de nouveau en plusieurs pays, puis revint se fixer à Rome. Il y tombait en pleine persécution.



46 C'était le temps où régnait l'empereur Néron. l'un des hommes les plus cruels de l'antiquité. En 64, un immense incendie éclata dans Rome et détruisit une grande partie de la ville. L'historien Tacite laisse entendre que cet incendie avait été allumé sur l'ordre du tyran, qui voulait moderniser sa capitale. Pour détourner les soupçons, il accusa les chrétiens. On arrêta tous ceux que l'on put découvrir. Pierre fut enfermé à la prison Mamertine, puis condamné à être crucifié. Se jugeant indigne d'avoir le même supplice que son Maître, il demanda d'être mis en croix la tête en bas.



47 C'est au lieu de son martyre et de sa sépulture que s'élève aujourd'hui la basilique Saint-Pierre. La grande place était alors un immense cirque, pouvant contenir des milliers de spectateurs. Des chrétiens y étaient enduits de poix, et servaient de torches vivantes pour les fêtes de nuit.

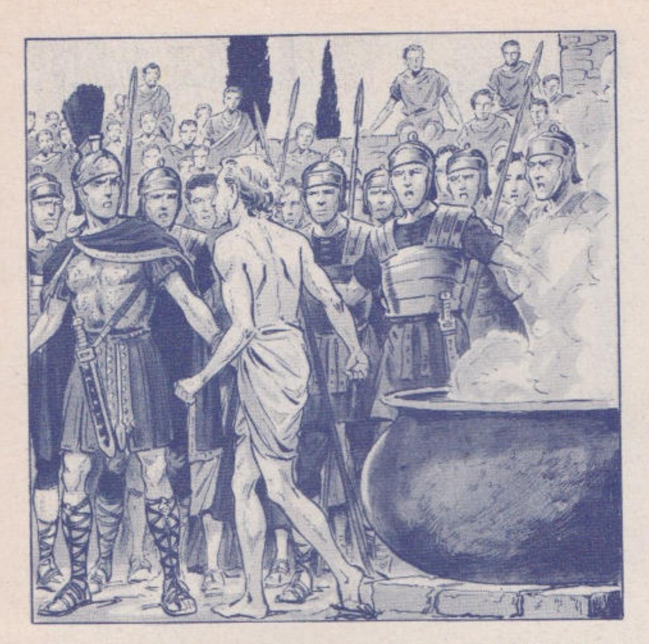
En 67, Paul, qui en sa qualité de citoyen romain ne pouvait subir le supplice de la croix considéré comme infamant, eut la tête tranchée sur la voie Appienne, près de l'endroit où a été construite la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs.



48 Tous les Apôtres d'ailleurs avaient été successivement suppliciés en haine de leur foi. Jacques le Majeur, frère de Jean, fut le premier des Douze à donner sa vie pour Jésus-Christ. Dès 42, il avait été décapité sur l'ordre d'Hérode.

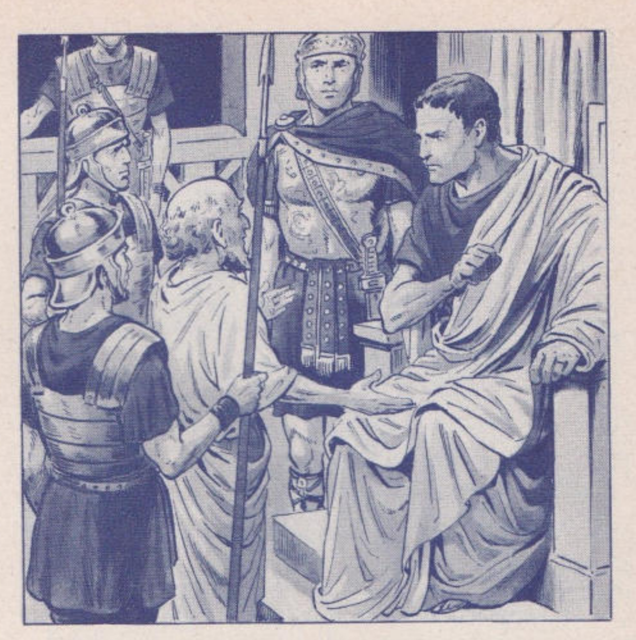
Jacques le Mineur avait été établi par Pierre comme évêque de Jérusalem. Les Juifs le précipitèrent du haut du Temple en 61.

André, frère de Pierre, mourut à Patras attaché à une croix en forme d'X. Barthélemy fut écorché vif.



49 Jean subit, lui aussi, le martyre, mais fut l'objet d'un miracle. Venu à Rome sous l'empereur Domitien, il fut arrêté. Devant la Porte Latine on le jeta dans une chaudière d'huile bouillante. Or, il en sortit sain et sauf sans aucune brûlure, au grand étonnement des bourreaux. Il fut alors exilé dans l'île de Patmos, où il composa son Evangile et le livre de l'Apocalypse.

Il mourut de vieillesse en répétant sans cesse : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme Jésus vous a aimés. »



50 Un des principaux disciples de saint Jean fut saint Polycarpe, évêque de Smyrne. Il était très âgé quand il fut conduit devant le Proconsul romain. Sommé de renier le Christ, il répondit : « Voici quatre-vingt-six ans que le Seigneur Jésus ne m'a fait que du bien. Comment pourrais-je renier mon Seigneur et mon Roi ? » Sur l'ordre du magistrat en colère, le bourreau lui trancha la tête.

Un autre martyr célèbre fut saint Ignace, évêque de cette ville d'Antioche qu'avaient évangélisée saint Paul et saint Barnabé, et où saint Pierre était passé avant de venir à Rome.



51 Ignace fut arrêté et désigné pour être livré aux bêtes dans les arènes romaines.

Ayant appris pendant son voyage que des chrétiens influents cherchaient à le faire libérer, il leur écrivit une lettre admirable : « Je vous en prie, n'intervenez pas en ma faveur. Je suis le froment de Dieu. Laissez-moi être broyé par la dent des animaux pour que je devienne le pain du Christ... »

Saint Clément, pape, troisième successeur de saint Pierre, fut victime de la même persécution, déclenchée par l'empereur Trajan en l'année 107.



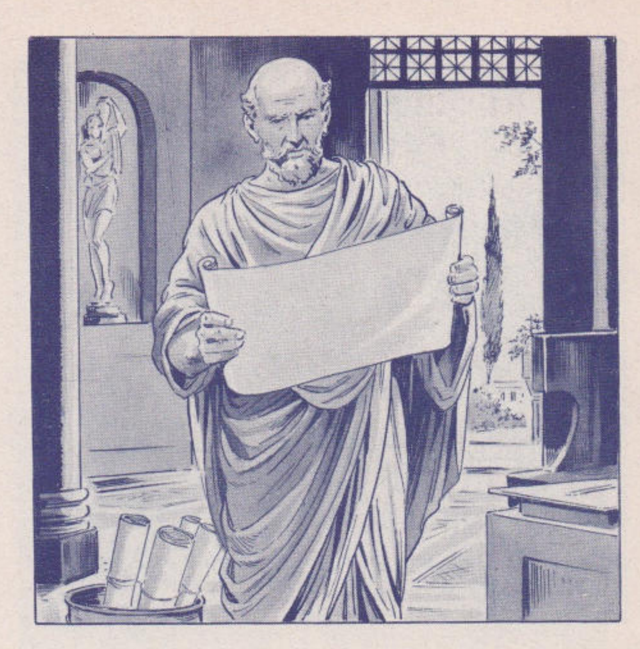
52 Pourquoi les chrétiens étaient-ils donc persécutés ? L'Etat romain était tolérant pour les cultes nombreux et divers qui se pratiquaient dans l'empire, mais à une condition : qu'on voulût bien en même temps adorer l'Empereur comme un Dieu. Or, cela, les chrétiens ne pouvaient l'accepter. Du coup ils étaient considérés comme des hors-la-loi.

De plus, ils étaient obligés de s'entourer d'un grand secret qu'on appelait « l'arcane » pour éviter que des païens ne s'introduisent dans les assemblées et que le sacrement de l'Eucharistie ne soit profané. Mais cela rendait possible toutes les calomnies.



53 On disait que dans les réunions, ils adoraient un âne crucifié, ou immolaient des petits enfants pour les manger. Autant de mensonges sataniques pour soulever les masses païennes contre eux.

Mais les hommes intelligents et sincères ne se laissaient pas prendre à ces fausses accusations. Eux étaient surtout frappés de voir comme les chrétiens s'efforçaient de devenir des saints, comme ils s'aimaient les uns les autres, comme ils étaient forts d'un courage surhumain quand on les suppliciait. Beaucoup cherchaient alors à connaître cette religion nouvelle.

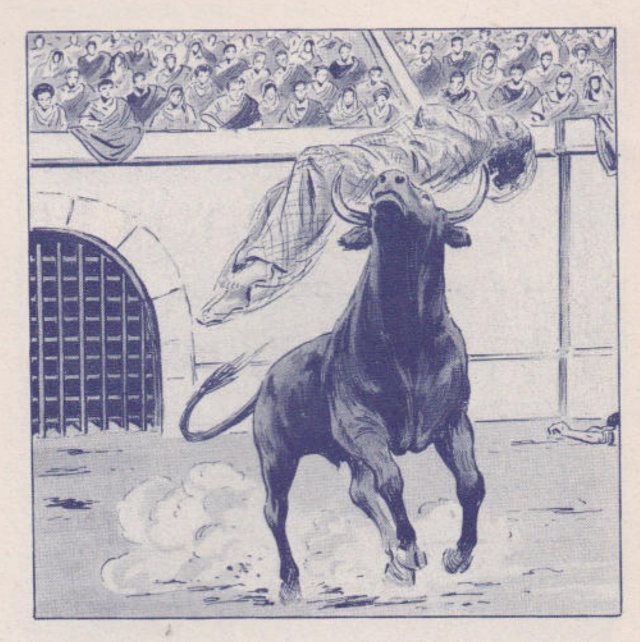


54 C'est ainsi qu'un célèbre philosophe païen, nommé Justin, se convertit, et dans un livre intitulé « Apologie », montra tout ce qu'il y avait de grand et de saint dans le christianisme. Il a des pages admirables sur la sainte messe qu'on appelait à ce moment-là « la fraction du pain » ou bien « l'agapè » parce que c'était souvent lors d un repas fraternel du soir que, comme le Jeudi-Saint, le saint Sacrifice était célébré.



55 A cette époque-là, à cause des persécutions, il n'y avait pas encore d'églises comme aujourd'hui. Pour ne pas être découverts, les chrétiens se donnaient rendez-vous dans la maison de l'un d'entre eux, ou mieux encore dans les Catacombes, c'est-à-dire dans les cimetières souterrains, très nombreux à Rome, où grâce aux multiples couloirs on pouvait échapper plus facilement aux persécuteurs en cas d'incursion brusquée.

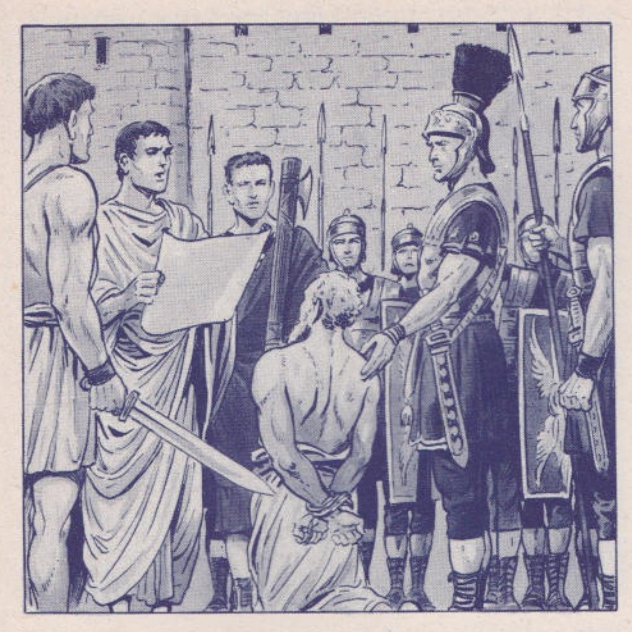
Les persécutions durèrent pendant trois siècles, avec des périodes d'accalmie plus ou moins longues.



56 Sous Marc-Aurèle, en 177, furent martyrisés à Lyon l'évêque saint Pothin, âgé de quatre-vingt-dix ans, et environ cinquante fidèles parmi lesquels la jeune esclave Blandine.

Saint Pothin eut pour successeur saint Irénée qui mourut martyr au début du IIIe siècle.

En 249, l'empereur Dèce publia un avis obligeant tous les habitants de l'Empire à comparaître devant les magistrats pour offrir un sacrifice aux idoles. La grande majorité des chrétiens s'y refusa énergiquement, d'où de multiples martyrs, parmi lesquels le pape saint Fabien, la jeune sainte Agnès, le soldat Polyeucte.

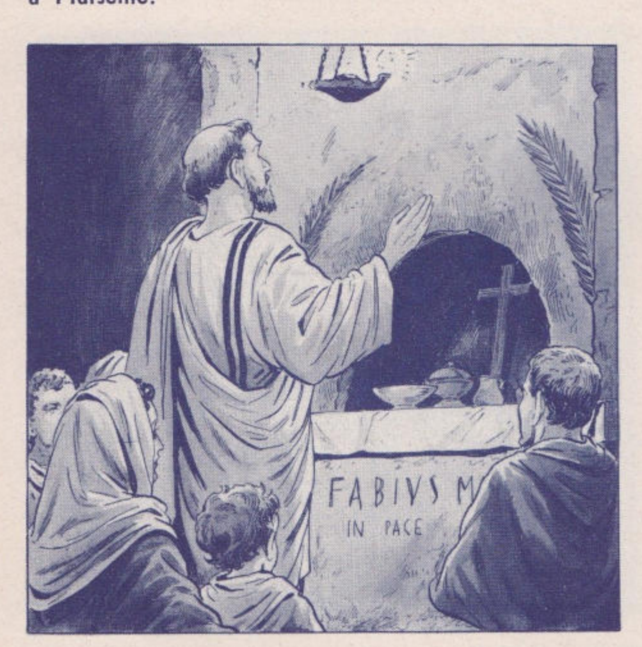


57 Dix ans après, en 259, l'empereur Valérien s'attaqua, lui, aux chefs des communautés chrétiennes. Les papes Etienne 1er et Sixte II furent décapités. Le plus illustre martyr de cette persécution fut l'évêque de Carthage, saint Cyprien.

Dioclétien, en l'an 300, déclencha une persécution d'abord contre les soldats chrétiens, et d'une manière générale contre tous ceux qui refusaient d'adorer l'empereur. Parmi les victimes, il y eut saint Sébastien, officier de la Garde Impériale, saint Victor, centurion à Marseille.



58 Chef de la légion thébaine, Maurice conduisait sa troupe en Gaule. Mais voici qu'à Agaune, dans le défilé du Valais, en un jour de repos, un sacrifice aux dieux fut ordonné pour le succès des armes. La légion commandée par Maurice était composée de chrétiens. Ils se tinrent à l'écart. Maximin leur ordonna de se joindre aux autres ; et sur la déclaration qu'ils ne voulaient pas trahir leur foi, ordre fut donné de les décimer. Comme les survivants demeuraient fidèles à Dieu, ils furent massacrés jusqu'au dernier. Sur le lieu du martyre s'éleva plus tard l'abbaye de Saint-Maurice.



59 Ces persécutions n'empêchaient pas l'Eglise de s'étendre. Elles obligeaient les chrétiens à se tenir prêts au sacrifice, et par le fait même à mener une vie plus sainte.

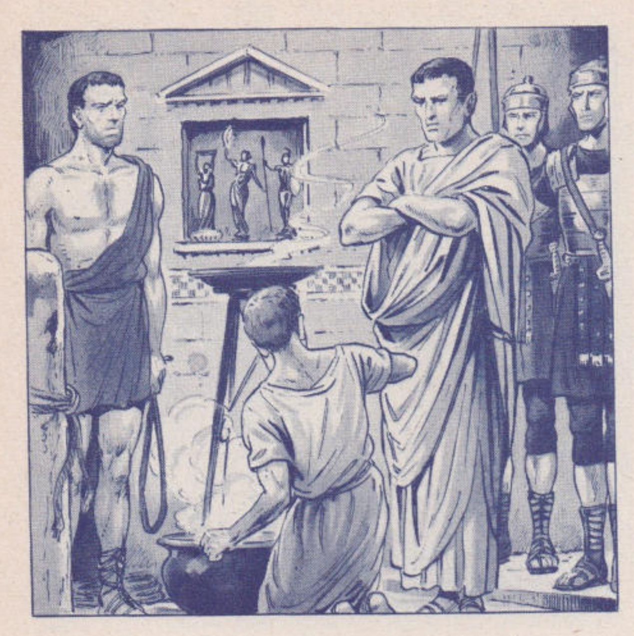
Leur héroïsme devenait contagieux, si bien que l'écrivain Tertullien pouvait affirmer : « Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. »

A cette époque aussi, pour montrer l'union du sacrifice des martyrs à celui de Jésus, on prit l'habitude de célébrer la messe sur leurs tombeaux (1).

(1) C'est dans cette pensée qu'aujourd'hui encore, on ne peut célébrer la messe que sur une pierre sacrée qui contient des reliques de martyrs.



60 Pour devenir chrétien, il fallait une préparation sérieuse, avec des examens qui avaient lieu pendant le carême. Tant qu'on n'était pas baptisé, on était catéchumène et on devait quitter l'assemblée après l'homélie (instruction en forme de sermon, au cours de laquelle l'Evêque expliquait l'évangile du jour). C'est pendant la veillée pascale et celle de la Pentecôte qu'était donné, en général par immersion, le sacrement de baptême. Les nouveaux chrétiens revêtaient un habit blanc qu'ils gardaient pendant huit jours. Tous savaient qu'en devenant chrétiens ils risquaient la mort.



61 Si la plupart furent héroïques, quelques-uns, n'ayant peut-être pas assez prié, reculaient à la vue des supplices et sacrifiaient aux idoles. On les appelait les « lapsi » c'est-à-dire les « tombés ». La persécution passée, ceux qui regrettaient leur faiblesse devaient faire une rude pénitence et n'étaient admis à participer au saint Sacrifice qu'au bout d'un temps plus ou moins long. Parfois, des chrétiens qui avaient souffert la torture pour la foi intercédaient pour eux et leur valaient une réduction de peine de 50, 100 ou 300 jours. C'est l'origine de ce qu'on a appelé dans la suite les « indulgences ».



62 La persécution de Dioclétien fut la dernière. Les idées chrétiennes avaient fait de tels progrès qu'on devait compter avec elles. Dioclétien avait abdiqué en 305 après avoir divisé l'administration de son immense empire en deux parties l'Orient, capitale Nicomédie ; l'Occident, capitale Milan.

Or, voici qu'un événement important va enfin donner à l'Eglise la liberté d'action : Constantin, chef des légions romaines en Gaule, aspirait au pouvoir. Mais il était en lutte avec Maxence qui s'était rendu maître d'une partie de l'Italie.



63 Approchant de Rome à la tête de son armée, Constantin vit dans le ciel une immense croix lumineuse portant cette inscription : « Par ce signe, tu vaincras. » Le lendemain, 28 octobre 312, il rencontra son adversaire près du pont Milvius, au nord-ouest de Rome. Il gagna la bataille et devint empereur d'Occident, Licinius étant empereur d'Orient.

Sa conversion ne fut pas complète tout de suite. Il ne devait se faire baptiser que beaucoup plus tard. Mais dès son retour à Milan sa capitale, il rédigea un édit qui accorda aux chrétiens l'entière liberté du culte et restitua la plupart des biens confisqués.



64 Il décida en outre que les drapeaux ne porteraient plus l'aigle romaine, mais le monogramme du Christ, et par respect pour Jésus crucifié, il abolit le supplice de la croix.

Les chrétiens commencèrent alors à construire des eglises. Et les plus grandes, dont la construction était subventionnée par l'empereur, furent appelées « basiliques » (1).

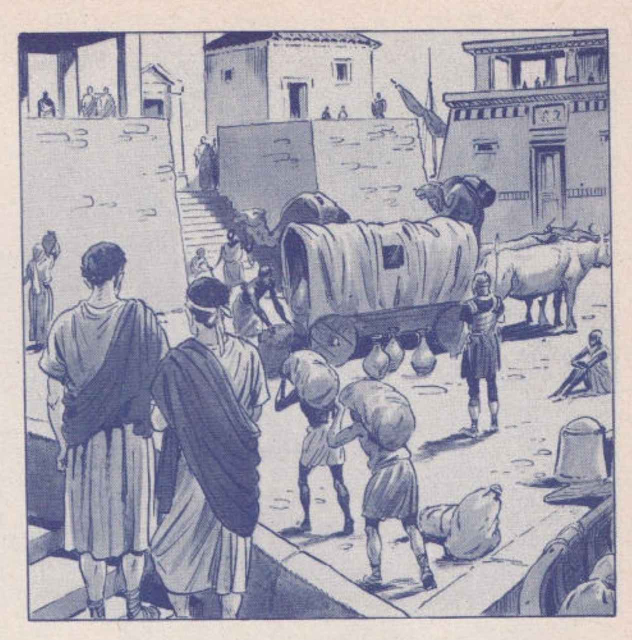
Par la mort de Licinius, Constantin devint à la fois empereur d'Orient et d'Occident. Il quitta Milan pour s'installer à Byzance à qui il donnera son nom : Constantinople, ville de Constantin.

(1) Du mot grec basileus, qui veut dire « roi ».



65 La paix était donc rendue à l'Eglise. Mais l'Eglise militante ne peut pas longtemps vivre tranquille. C'est du dedans que de graves dangers vont la menacer.

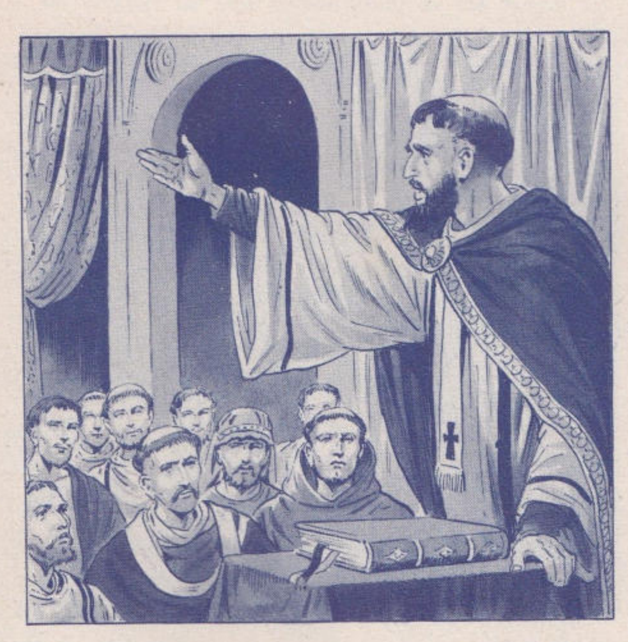
Il faut bien comprendre cela : l'Eglise est à la fois divine et humaine. Elle est divine par son fondateur Jésus-Christ, par sa doctrine, par ses sacrements, par son but aussi qui est de communiquer la vie divine à tous les hommes de passage sur la terre. Mais précisément, elle est humaine dans ses membres. Les hommes, ici-bas, auront toujours des défauts à combattre.



66 La vie terrestre n'est-elle pas « un combat dont la palme est aux cieux » ? Mais dans ce combat où se succèdent avances et reculs, l'Eglise est assurée de ne jamais sombrer.

Parmi les grandes cités chrétiennes de l'époque, il y avait en Egypte, Alexandrie. Cette ville était devenue un centre de haute culture intellectuelle et religieuse, sous la direction de maîtres illustres comme Clément, Origène et Denys.

Or, parmi eux, il y en eut un qui enseignait une explication fausse du dogme de la Trinité, et niait la divinité de Jésus-Christ.



67 Il s'appelait Arius, et comme il était brillant professeur, il eut beaucoup de disciples. Cela créait une division profonde dans l'Eglise. A Alexandrie, la grande majorité du clergé, sous la conduite de l'évêque Alexandre et de son diacre Athanase, se dressa contre la théorie d'Arius.

Constantin, qui tenait à l'unité des chrétiens, proposa de convoquer à Nicée, en Asie Mineure, une grande réunion des évêques de l'Eglise entière. Ce fut le premier Concile œcuménique, c'est-à-dire universel. Il eut lieu en 325.



68 Arius y soutint avec opiniâtreté ses idées. Mais il fut combattu victorieusement par Athanase qui, à la mort d'Alexandre, devint patriarche d'Alexandrie. A ce concile, le pape Sylvestre 1er était représenté par des légats. A la fin, trois cents évêques sur trois-cent-dix-huit présents proclamèrent la divinité de Jésus-Christ selon la définition contenue dans ce qu'on appelle « le symbole de Nicée ». Arius, ne voulant pas se soumettre, fut exilé, mais continua à exercer sa mauvaise influence.



69 Pendant plusieurs siècles, l'Eglise fut empoisonnée par cette hérésie, d'autant plus que, après la mort de Constantin, certains empereurs, comme Constance, firent exiler Athanase et favorisèrent les hérétiques.

Plusieurs fois les papes, de Rome, prirent la défense d'Athanase réfugié à Trèves. En 381, l'empereur Théodose convoqua à Constantinople un deuxième concile qui confirma solennellement la foi de Nicée. On put espérer que tout allait rentrer dans l'ordre.

Mais quelques années plus tard, une nouvelle hérésie commença à se répandre.



70 C'était le patriarche même de Constantinople, Nestorius, qui enseignait qu'en Jésus-Christ il y a deux personnes : la personne divine et la personne humaine. Les conséquences étaient graves : en effet, si les souffrances de la Passion n'avaient été endurées que par une personne humaine, elles n'auraient pas eu de valeur infinie pour réparer les offenses faites à Dieu, Etre infini.

En 431, le Concile d'Ephèse condamna la théorie de Nestorius et précisa qu'il n'y a dans le Christ qu'une seule personne : la Personne divine, et deux natures : une nature divine et une nature humaine.



71 En conséquence, on proclama, à la joie de tout le peuple, que la Sainte Vierge mérite le titre de Mère de Dieu.

Le Bon Dieu sait admirablement tirer le bien du mal. Les hérésies ont souvent pour résultat, par les études et discussions qu'elles provoquent, de faire progresser la connaissance de la religion. Elles donnent aussi à de savants religieux l'occasion d'écrire de beaux livres pour expliquer les vérités de la foi. On appelle ces écrivains « Docteurs de l'Eglise » ; on en trouve aussi bien en Orient qu'en Occident.



72 En Orient les principaux sont : saint Athanase, saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire de Naziance.

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, est connu par sa lutte contre Arius, mais surtout par la force de son caractère.

Saint Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, fut le plus grand orateur de l'antiquité chrétienne. C'est pourquoi on l'appela « bouche d'or » (en grec : chrysostome). Il attaqua vigoureusement les vices de son temps, particulièrement l'avarice et l'égoïsme des grands.



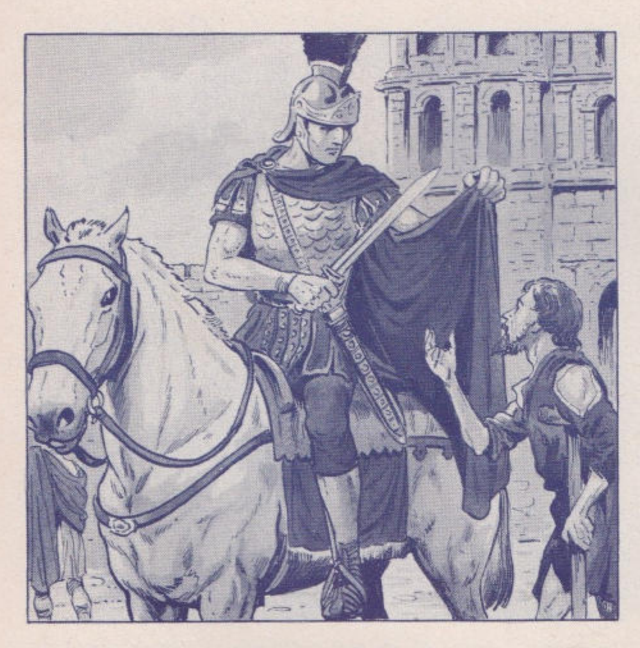
73 Exilé par l'impératrice Eudoxie, il tomba épuisé de fatigue sur la route et mourut en s'écriant : « Gloire à Dieu pour toutes choses ! »

Saint Basile, originaire de Césarée, fréquenta les écoles de Constantinople et d'Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec celui qui allait devenir saint Grégoire de Nazianze. Il visita les monastères d'Egypte et de Palestine, et rédigea une règle pour ceux qu'il fonda lui-même. Devenu évêque de Césarée, il fut l'un des hommes les plus remarquables de son temps.



74 Saint Grégoire de Nazianze, son ami, mena d'abord avec lui la vie monastique, puis fut consacré archevêque de Constantinople. Ses écrits théologiques sont parmi les plus beaux et les plus précieux de l'Eglise orientale.

Il renonça à son siège de Constantinople pour donner plus de temps à la prière pendant les dernières années de sa vie. C'est lui qui a écrit cette belle pensée : « Dieu a soif que nous ayions soif de Lui. »



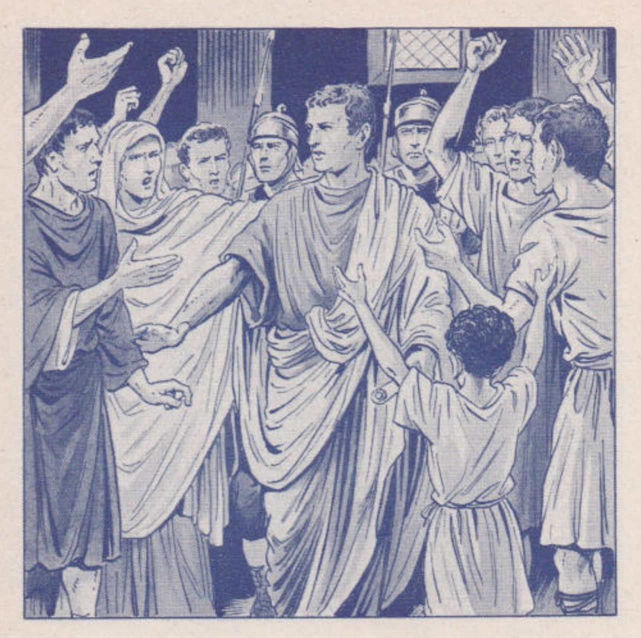
75 Les quatre Pères de l'Eglise les plus renommés en Occident sont saint Hilaire, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Augustin.

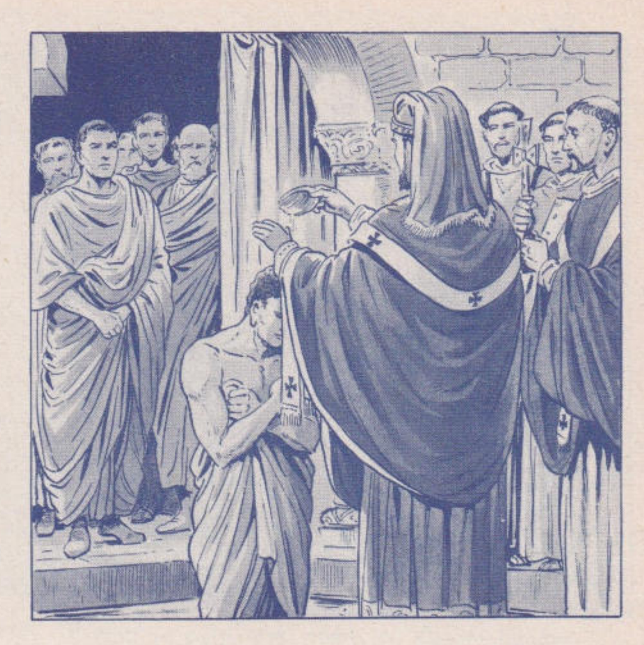
Saint Hilaire, né à Poitiers, au début du IVe siècle, se convertit par l'étude de la Bible. Il fut nommé évêque de sa ville natale et devint l'un des plus grands adversaires de l'arianisme. L'empereur arien, Constance, l'exila quelque temps en Orient. Mais comme il y convertissait beaucoup d'hérétiques, on le renvoya en Occident. Saint Martin fut alors son principal disciple : d'abord soldat, puis moine, missionnaire à travers la Gaule, et enfin évêque de Tours.



76 Saint Jérôme, baptisé à vingt-deux ans par le pape Libère à Rome, commença par être moine en Orient, où il apprit l'hébreu. Le pape Damase le prit comme secrétaire. C'est là qu'il commença à traduire en latin l'Ecriture Sainte. Après la mort du pape, il retourna en Orient, visita Alexandrie et l'Egypte, et s'établit définitivement à Bethléem, où il travailla sans relâche jusqu'à sa mort.

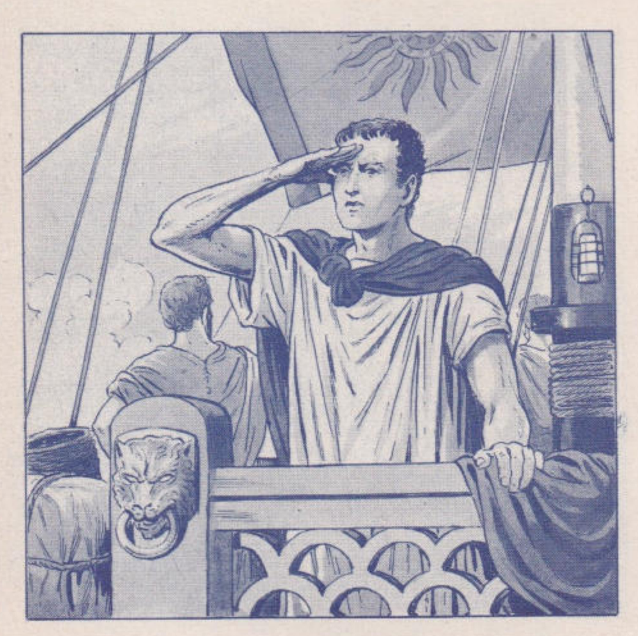
On lui doit de nombreux ouvrages d'explication de la Sainte Ecriture.





77 En 374, la ville de Milan est en effervescence. L'évêque Auxence vient de mourir. Catholiques et Ariens se disputent pour l'élection du successeur. Les groupes se réunissent dans la basilique pour discuter. Ambroise, préfet de la ville, craignant des troubles, s'y rend pour maintenir l'ordre. Il fait un beau discours, invitant ses auditeurs à la paix. A ce moment-là, on entend une voix d'enfant : « Ambroise évêque ! » Toute la foule, touchée par le discours du préfet, et considérant le cri de cet enfant comme venant de Dieu, le réclame immédiatement comme évêque.

78 Ambroise n'était que catéchumène. Il reçut le baptême, le sacerdoce et la consécration épiscopale en l'espace d'une semaine. Dès lors, il partagea tout son temps entre le gouvernement de son Eglise et l'étude des livres saints. Son influence fut considérable. Par son énergie, il en imposa aux empereurs. Il pacifia la chrétienté milanaise. Il introduisit dans l'Eglise le chant des hymnes (on lui doit le Te Deum). Et surtout il contribua à la conversion de saint Augustin.





79 Né en 354 à Souk-Ahras dans la Tunisie d'aujourd'hui, le jeune Augustin, bien qu'étant le fils d'une sainte chrétienne qui s'appelait Monique, n'eut pas une jeunesse très édifiante. Devenu professeur de rhétorique, il s'embarqua pour l'Italie et vint enseigner à Milan. C'est en écoutant les prédications de saint Ambroise qu'il se convertit, en 386. Il fut baptisé par lui en la fête de Pâques de l'année suivante. Il décida alors de retourner en Afrique avec sa mère à qui il devait tant. Mais celle-ci mourut à Ostie avant l'embarquement.

80 Rentré à Hippone, Augustin y fut ordonné prêtre et devint le successeur de l'évêque Valère. Sa vie fut consacrée au gouvernement de son diocèse, à l'instruction de son peuple par de beaux sermons et à la rédaction de nombreux ouvrages (1).

Il mourut le 28 août 430, dans Hippone assiégée par les Vandales.

---

(1) Deux de ses livres auront dans la suite une grande influence : son livre des « Confessions » qui rappelle avec humilité sa conversion, et « La Cité de Dieu » qui montre que les hommes ne peuvent être vraiment heureux qu'à condition de faire régner Dieu dans leur vie personnelle et dans leur vie sociale.



81 Ce qui caractérise ce IV[e] siècle, c'est aussi l'amour de la pénitence dont font preuve de nombreux chrétiens qui prennent l'Evangile au sérieux.

Beaucoup, surtout en Orient, se retiraient dans des grottes en plein désert. Saint Antoine fut l'un des plus célèbres, et c'est lui qui réglementa la vie de ces solitaires qu'on appelait des moines, du mot grec monos qui veut dire : seul.



82 Saint Pacôme et saint Cassien, disciples de saint Antoine, organisèrent la vie religieuse communautaire ou cénobitique (du mot grec koïnos : commun).

Saint Basile composa une nouvelle règle, moins austère, où il encourage l'étude de la religion, le soin des malades et le dévouement pour les pauvres. On l'appelle le patriarche des moines d'Orient, comme saint Benoît sera plus tard appelé le patriarche des moines d'Occident [1].

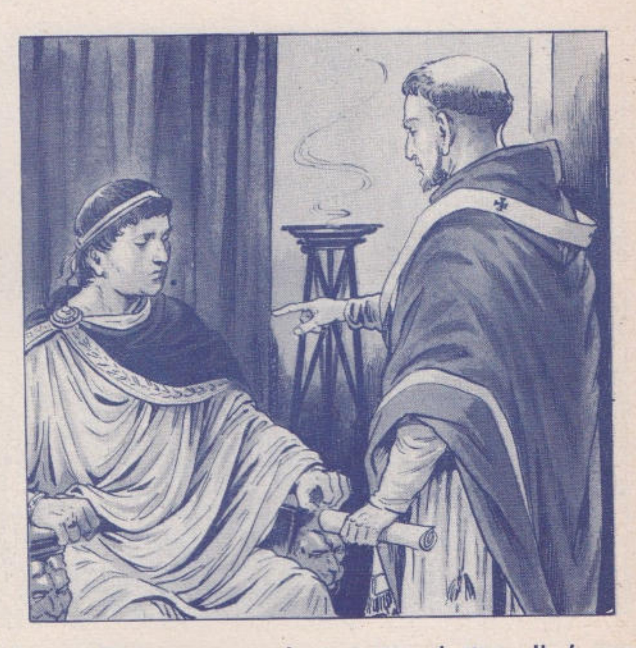
---

(1) Lire, dans la même collection, l'album « **Saint Benoît** », par Dom Pons, O.S.B..



83 En ce IV[e] siècle, il n'y eut qu'un court moment où la persécution reprit. Ce fut sous le règne de Julien l'Apostat (361-363). Neveu de l'empereur Constantin, il avait été baptisé et élevé dans la religion chrétienne. Mais il suivit les leçons d'un maître païen et abjura le christianisme. Il fit relever les temples païens et interdit d'enseigner le catéchisme aux enfants.

Mais cela ne porte pas bonheur d'abandonner Jésus ; Julien fut mortellement blessé dans une bataille contre les Perses. Avant de mourir, il s'écria d'une voix rageuse : « Tu as vaincu, Galiléen ! »



84 Son successeur, Jovien, était chrétien. Il s'empressa d'annuler les lois contre l'Eglise. L'un de ceux qui vint après lui, Théodose le Grand, fit plus encore : il déclara le christianisme religion officielle, et transforma beaucoup de temples en basiliques. Cela n'empêcha pas saint Ambroise de lui imposer une pénitence publique parce que, dans un moment de colère, il avait fait massacrer sept mille hommes lors d'une émeute à Salonique. On était encore proche du paganisme ; les mœurs étaient rudes ; c'est peu à peu que la religion réussit à les adoucir.



85 En prêchant que tous les hommes étaient appelés à devenir des fils de Dieu, l'Eglise fit évoluer, puis pratiquement supprimer, l'esclavage. Remettant en honneur le travail manuel, elle rendit à beaucoup d'ouvriers et artisans la fierté de leur métier. En développant la dévotion des foules à l'égard de Marie Mère de Dieu, et en organisant des communautés de religieuses, elle travailla à rétablir le respect de la femme. Dans sa vie liturgique, l'Eglise pensait aux besoins et aux habitudes des convertis : elle n'hésitait pas à se servir de ce qu'il y avait d'acceptable dans les traditions et les fêtes païennes pour les pénétrer de sens chrétien.



86 Mais un nouveau danger devait la menacer L'Empire romain chrétien de Constantin et de Théodose se divise de nouveau en 395. Sous la pression des peuples germaniques qui envahissent peu à peu l'Empire d'Occident, celui-ci se décompose ; l'administration impériale fait place à l'anarchie. En 452, il faut que ce soit le Pape qui s'occupe de protéger Rome contre les Huns. Saint Léon n'hésite pas à se rendre à la rencontre du roi Attila et le persuade d'épargner la ville.



87 En 476, le dernier empereur romain d'Occident est détrôné par Odoacre, chef des Hérules. Il ne sera jamais remplacé.

L'empire d'Orient, abrité par le Bosphore, poursuivra sa destinée jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Cette séparation de l'Orient et de l'Occident, qui autrefois formaient un seul empire, est une des causes lointaines du schisme qui séparera au XI[e] siècle l'Eglise de Byzance de l'Eglise de Rome, ce qui fut l'un des plus grands malheurs de l'humanité.

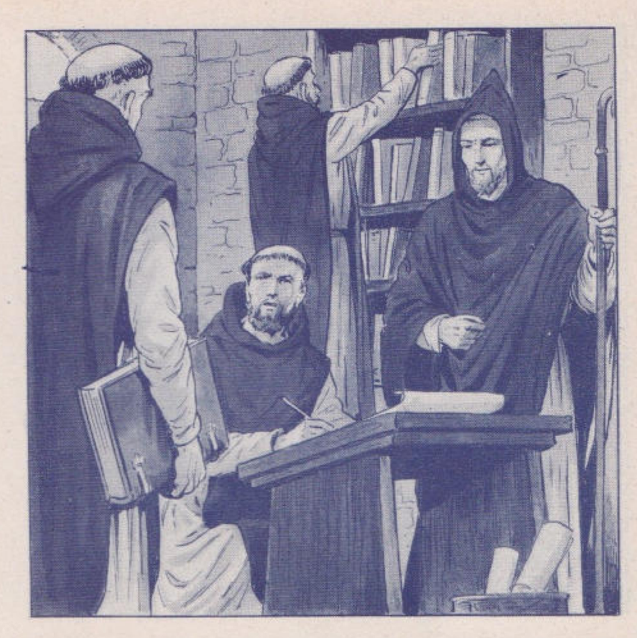


88 A la fin du V[e] siècle, un événement providentiel important et imprévisible allait avoir une grande influence sur la suite de l'histoire. Alors que la plupart des tribus germaniques qui envahissaient l'empire romain étaient païennes ou hérétiques, le roi Clovis, sous l'influence de sainte Geneviève et de sa femme sainte Clotilde, se faisait, après la victoire de Tolbiac, instruire par saint Vaast et baptiser par saint Remi à Reims la nuit de Noël 496. Trois mille guerriers francs se firent baptiser avec lui. La France chrétienne venait de naître. Elle sera appelée « la fille aînée de l'Eglise ».



89 Cependant, cette période de la conversion des Barbares — qu'on appelle le haut moyen âge — ne va pas sans difficultés. D'abord, il faut bien reconnaître que les Barbares, même après leur baptême, restent des hommes parfois cruels et sanguinaires. L'Eglise doit recommencer à faire patiemment ce qu'elle avait déjà réalisé avec les premiers païens : mettre un peu de douceur et de bonté là où il n'y a que violence et brutalité.

Mais les guerres se multiplient, aboutissant à une véritable misère matérielle, morale et spirituelle. Au milieu de cette débâcle, c'est l'Eglise qui sauve la civilisation et est la consolatrice des malheureux.



90 Les évêques apparaissent à cette époque comme les défenseurs de la cité et les protecteurs des faibles. Ce sont eux, qui, en cas de disette, s'occupent du ravitaillement et, en cas d'attaque de l'ennemi, organisent la défense. Par ailleurs, les monastères fondés par saint Benoît, et qui se multiplient à cette époque, sont des centres de culture agricole et de vie intellectuelle. Ce sont les moines qui, en copiant les manuscrits, ont gardé à l'humanité les livres de l'antiquité. Ce sont eux qui, en donnant l'exemple de la prière, du travail et de la charité, ont sauvé l'Occident de la barbarie.



91 Une des conséquences de la conversion de Clovis est l'appui qu'il rencontre auprès des évêques gallo-romains. Il est le premier parmi les chefs des tribus barbares à s'être converti au catholicisme. Il est donc considéré comme le porte-drapeau de l'Eglise, dans toute la Gaule. Aussi vient-il à bout facilement des Burgondes et des Wisigoths. Après la victoire de Vouillé (507), il libère la Gaule jusqu'aux Pyrénées. En union avec les évêques, Clovis a fait l'unité politique et morale de ce qui sera plus tard la France.



92 Au VI[e] siècle, il se trouva à Byzance un empereur qui voulut réaliser l'ancienne unité romaine, et récupérer l'empire d'Occident ; il s'appelait Justinien (527-565).

Aidé par ses généraux Bélisaire et Narses, il commença par chasser d'Afrique du Nord les Vandales qui avaient fait beaucoup de mal aux chrétiens. Puis il repoussa d'Italie les Ostrogoths qui étaient Ariens. En 554, à la demande des catholiques d'Espagne persécutés par les Wisigoths, il envoya des troupes pour rétablir l'ordre. La conversion du roi Reccared en 589 détermina la fusion entre les deux peuples.



93 Il y avait à ce moment-là à Constantinople un patriarche nommé Anthime, qui soutenait Eutychès, auteur d'une théorie d'après laquelle Jésus n'aurait pas eu de nature humaine [1]. C'était grave, car cela aurait signifié que Jésus n'était pas vraiment un homme et donc ne pouvait devant Dieu son Père représenter l'humanité.

Le pape Agapet avait demandé à Anthime de démissionner. Mais l'impératrice Théodora, qui partageait l'erreur d'Eutychès, intrigua pour lui faire restituer son siège patriarcal.

(1) On appelle cette théorie l'hérésie monophysite, de deux mots grecs qui veulent dire : une seule nature.



94 Agapet étant mort, Justinien voulut obliger successivement plusieurs papes à rétablir Anthime. Il les fit mourir en exil les uns après les aurtes, car tous refusèrent d'obéir à l'empereur. Quand il s'agit des vérités de foi, Rome, avec raison, se montre toujours indomptable.

Ces persécutions contribuèrent à détourner les peuples d'Occident du César byzantin, et les attachèrent plus fortement au Pontife romain.



95 Parmi les papes de cette époque, l'un des plus remarquables fut saint Grégoire le Grand (590-605). D'origine noble et devenu Préfet de Rome, il se fit moine, mais fut bientôt élu Souverain Pontife.

Devant les misères provoquées par les invasions des Barbares et la défaillance des autorités byzantines — qui, de Ravenne, gouvernaient théoriquement l'Italie — c'est lui qui se chargea de ravitailler la ville de Rome et de la protéger contre les bandes armées. Il fut vraiment le Père de la Cité.



96 Cependant, il n'oubliait pas sa mission vis-à-vis de l'Eglise universelle. Il sut faire entendre aux empereurs de Byzance de hautes vérités : « Le pouvoir, écrivit-il à l'empereur Maurice, a été donné d'en-haut aux empereurs sur tous les hommes, pour aider ceux qui veulent faire le bien, pour ouvrir plus largement la voie qui mène au ciel, pour que le royaume terrestre soit au service du royaume des cieux. » Mais il était aussi préoccupé de ce qui se passait dans les autres pays.



97 Il essaya de corriger les abus qui s'introduisaient dans l'Eglise franque et dont les rois se faisaient les complices, par exemple en acceptant de l'argent pour désigner de futurs évêques. C'est ce qu'on appelle « la simonie » en souvenir de Simon le Magicien qui avait offert à saint Pierre une somme importante pour acheter le don des miracles, mais qui tomba foudroyé aux pieds de l'Apôtre pour son geste sacrilège. Le nom de simonie est resté attaché à tout trafic des choses saintes ou des fonctions ecclésiastiques. C'est gravement interdit par les règles de l'Eglise.



98 Le pape saint Grégoire contribua aussi à la conversion des Lombards, dont le roi, sous son influence, abjura l'arianisme en 591 pour se faire catholique. A cette époque, quand un roi se convertissait, tout le peuple suivait son exemple.

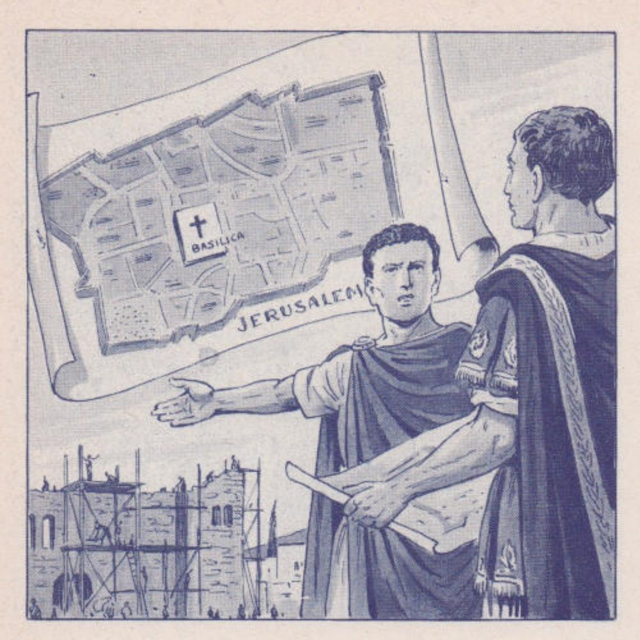
C'est lui aussi qui, en 597, envoya le moine Augustin et ses compagnons en Angleterre. L'ardent missionnaire réussit à baptiser le roi de Kent, Ethelbert. Il organisa plusieurs communautés chrétiennes très ferventes : jusqu'au XVIe siècle, l'Angleterre fut l'un des pays les plus fidèles à l'Eglise de Rome.



99 C'est enfin saint Grégoire qui a réglementé le chant d'église qui porte son nom : le chant grégorien. Il donna des directives qui ont assuré l'unité d'action dans l'apostolat pendant tout le moyen âge. Son règne aura beaucoup contribué au prestige de Rome, devenue de plus en plus le centre d'où rayonne l'autorité suprême de l'Eglise. Cependant, il garda personnellement une grande humilité. Alors que l'évêque de Constantinople se faisait appeler « le patriarche œcuménique », Grégoire, pour signer ses lettres, se contentait de ce titre : « Serviteur des serviteurs de Dieu. »



100 Un autre grand homme à cette époque s'appelait aussi Grégoire. Ce fut l'un des plus grands évêques et des plus grands historiens de l'époque mérovingienne. Né à Clermont de famille sénatoriale, il était gallo-romain. Devenu malade en 563, il se rendit à Tours auprès du tombeau de saint Martin pour être guéri, ce qui arriva. Dix ans plus tard, il était élu évêque de Tours. Il fut non seulement un saint pasteur, tout dévoué à ses fidèles, mais aussi un écrivain qui composa de nombreuses vies de saints et l'histoire de la France naissante.



101 Au début du VIIe siècle, deux événements importants ont lieu, qui vont avoir leur influence sur les siècles à venir. En 614, la prise de Jérusalem par les Perses. De 622 à 632, la fondation de l'Islam par Mahomet.

Depuis sa ruine par les légions de Titus en 70, Jérusalem, centre de tant de souvenirs chrétiens, s'était peu à peu relevée de ses ruines, et sous l'influence des communautés religieuses, était redevenue une ville sainte. L'empereur Constantin y avait bâti une basilique de la résurrection, à l'emplacement même du Saint-Sépulcre.



102 Or, en 614, les armées du roi de Perse Chosroès, après un siège de vingt jours, avaient envahi la ville, fait soixante mille morts et emmené trente-sept mille chrétiens en esclavage, dont le patriarche lui-même. Toutes les églises, tous les couvents avaient été détruits ; mais surtout, la sainte Croix avait été emportée à Ctésiphon, la capitale perse, et servait d'objet de dérision.

Toute la chrétienté, en apprenant ces faits, fut bouleversée. Ce fut le point de départ d'une véritable dévotion pour la ville où Jésus avait tant souffert et pour les reliques de la Passion.

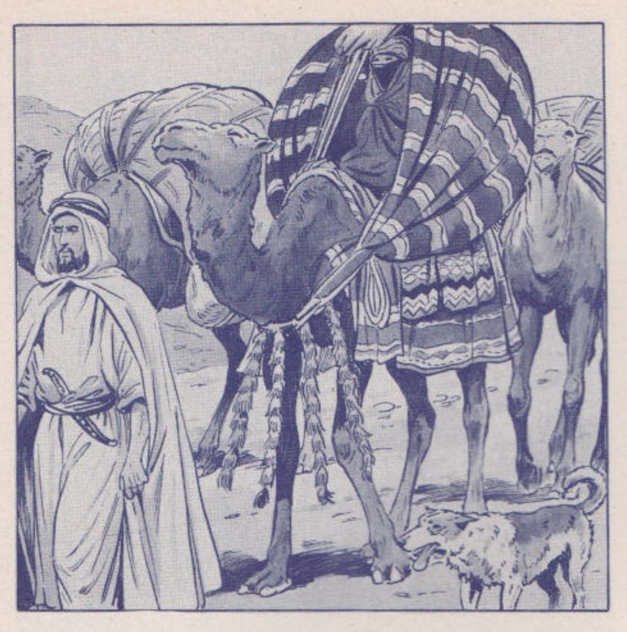


103 A Constantinople régnait un des successeurs de Justinien, Héraclius (610-641), jeune, brave et fervent chrétien. Il résolut de reprendre Jérusalem et de retrouver la sainte Croix.

Ce n'était pas chose facile, car les Perses remportaient victoire sur victoire et avaient même mis le siège devant Constantinople. Mais soutenu par la prière et les encouragements du pape, Héraclius repoussa les attaques et passa bientôt à l'offensive. Il mit six ans à rejeter Chosroès chez lui.



104 En 628, le roi impie mourut de mort violente. La Perse était définitivement vaincue. En 630, Héraclius rapporta la sainte Croix à Jérusalem, la portant sur ses épaules. Il avait pour cela revêtu ses habits les plus beaux. Mais arrivé au commencement du chemin de la croix, il ne put plus avancer. Alors, sur les conseils du patriarche de Jérusalem, il se dépouilla de ses vêtements royaux, se contenta d'une simple tunique de pauvre, et, pieds nus, porta facilement la croix jusqu'au Calvaire. Ce fait est commémoré chaque année le 14 septembre, sous le nom d' « Exaltation de la sainte Croix ».



105 Un autre danger, encore plus grave, allait menacer l'Eglise. En 632, Mahomet mourait, lançant les Arabes dans la guerre sainte à la conquête de la chrétienté.

Né en 570, orphelin de bonne heure, illettré jusqu'à la fin de sa vie, mais joignant à l'habileté en affaires une piété naturelle très ardente envers le Seigneur tout puissant, Mahomet dut s'engager pour vivre dans le commerce par caravanes. Entré au service d'une riche veuve, Khadidja, qui habitait La Mecque, il devint bientôt son homme de confiance et il l'épousa.



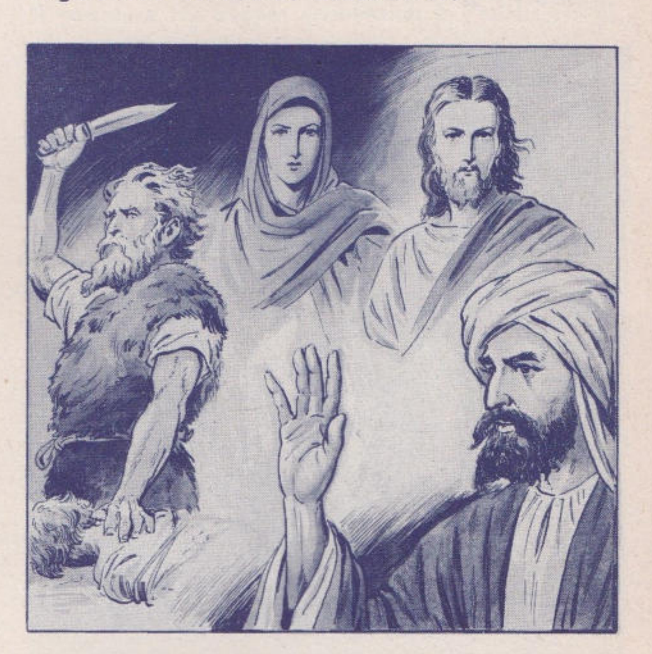
106 Toujours préoccupé par les problèmes religieux, il essaya, à l'aide de bribes de conversations qu'il avait eues au cours de ses randonnées, soit avec des Juifs, soit avec des chrétiens plus ou moins hérétiques, de se faire une doctrine se résumant en quelques formules très simples : il n'y a qu'un seul Dieu ; il faut le prier cinq fois par jour ; il faut être bon envers les pauvres ; il faut jeûner une fois dans l'année pendant un mois ; les croyants iront au paradis et les méchants en enfer.

Puis il se crut investi par Dieu de la mission d'enseigner cette doctrine au monde arabe.



107 Sa femme, son cousin Ali, ses amis Omar, Oman, Abou-Baka furent ses premiers disciples.

Mais quand il se mit à prêcher publiquement à La Mecque, il fut moins bien accueilli. Devant les moqueries de ses concitoyens, il émigra en 622 à Médine. C'est ce qu'on appelle l'Hégire, date capitale dont l'Islam a fait le point de départ de son calendrier. Là il recruta un certain nombre d'adeptes qui notaient soigneusement ses enseignements et ses conseils qu'ils apprenaient par cœur. Recueillis plus tard, ce sont ces bouts de phrases qui formèrent le Coran, divisé en 166 chapitres ou sourates.



108 Dans son enseignement, Mahomet parle avec beaucoup de respect d'Abraham, de Myriam qu'il considère comme la sainte Vierge mère de Jésus, et de Jésus lui-même qu'il appelle Issa mais que, par ignorance du mystère de la sainte Trinité, il ne veut pas reconnaître comme Dieu.

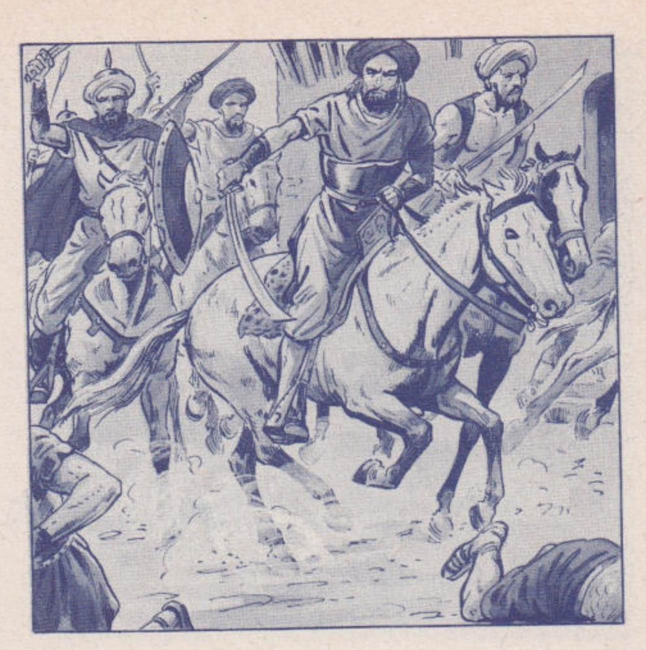
Cette doctrine sans nuance, jointe à une morale très large, devait faciliter à Mahomet l'adhésion d'hommes simples et de bonne volonté qui, vivant aux confins du désert, avaient un sens naturel très profond de la grandeur de Dieu.



109 Trouvant toutefois que les conversions à la suite de sa prédication étaient trop peu nombreuses, il équipa une petite armée qu'il réussit à fanatiser. En 629, il pénétrait avec elle dans La Mecque, et en 632, au moment même où il allait mourir, il la lançait à la conquête du monde.

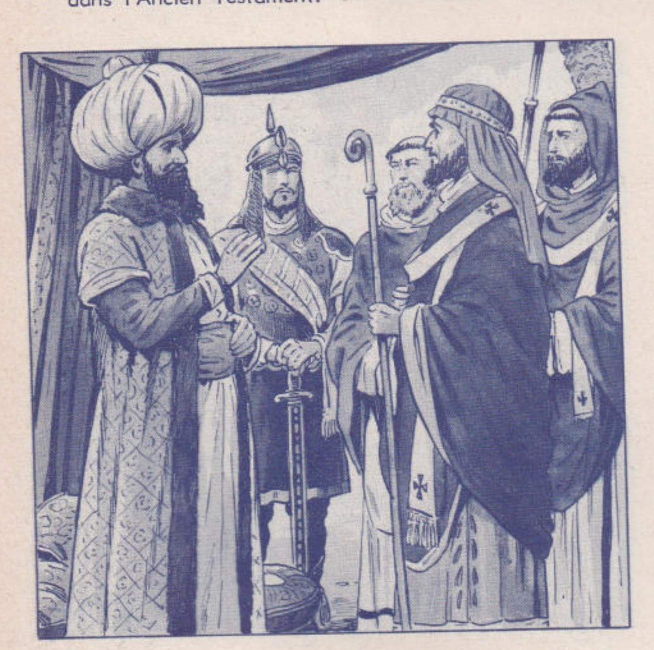
Cette guerre, il la présentait comme une guerre sainte, l'acte religieux par excellence, Allah assurant le paradis à tous les soldats tombant pour lui les armes à la main. La profession de foi musulmane se résume en ces quelques mots : « Allah est grand, et Mahomet est son Prophète. » (1)

(1) Allah est dans l'Islam le nom de Dieu comme Yahweh dans l'Ancien Testament.



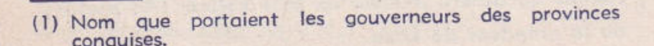
110 Sans l'avoir peut-être voulu, le Prophète avait donné un débouché aux passions violentes des Arabes et réalisé l'unité des tribus jusqu'alors émiettées.

Dès 634, les armées musulmanes, composées surtout de cavaliers rapides, partaient conquérir la Palestine, la Syrie et la Perse. Héraclius fit transporter d'urgence la sainte Croix à Constantinople. Il était temps ; Jérusalem capitulait. Sur l'ancienne esplanade du Temple de Salomon, là où s'élève aujourd'hui la grande mosquée, l'émir Omar vint prier.



111 Ce fut un coup terrible, qui émut la chrétienté entière. Les infatigables cavaliers d'Allah ne s'arrêtèrent pas là ; au Nord ils poussèrent jusqu'au Caucase ; en 640, ils avaient conquis toute l'Egypte. Les nouveaux conquérants d'ailleurs se montrèrent très habiles et, du moins au début, ils furent corrects pour les populations juives et chrétiennes. Certains Khalifes (1) firent même reconstruire des églises détruites par la guerre.

Les empereurs de Byzance, successeurs d'Héraclius, ne se sentaient pas de taille à lutter.



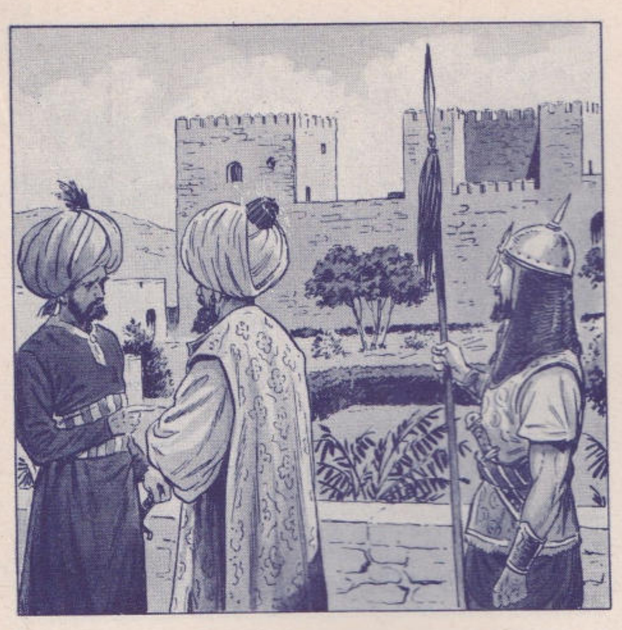
(1) Nom que portaient les gouverneurs des provinces conquises.



112 Cependant, ils organisèrent la défense de Constantinople, qui, grâce aux feux grégeois (1), résista victorieusement aux furieux assauts de l'Islam.

Les armées musulmanes se dirigèrent alors vers l'Afrique du Nord. Ces provinces, autrefois si chrétiennes du temps de saint Cyprien et de saint Augustin, avaient été dévastées par les Vandales, reconquises par Byzance, mais la capitale de l'Orient n'avait pas réussi à les pénétrer totalement d'esprit chrétien. Les Berbères, qui avaient fini par se faire baptiser, n'étaient que superficiellement convertis.

(1) C'était une sorte de feu qui avait la propriété de brûler sur l'eau et servait surtout à incendier les navires.



113 En quelques années, les armées arabes prirent la Tunisie, l'Algérie et le Maghreb. Au début, les chrétiens furent autorisés à conserver leur religion en payant une contribution spéciale du cinquième de leurs revenus. Mais cette tolérance cessa vite : dès le milieu du VIIIe siècle, ils n'eurent plus que le choix entre l'apostasie et l'exil, et les églises furent converties en mosquées.

L'Afrique du Nord ne suffit plus aux envahisseurs : ils passèrent le détroit de Gibraltar. En 781, la plus grande partie de l'Espagne était conquise par les Arabes. Ils devaient l'occuper pendant sept cents ans.



114 Installés en Espagne, les Arabes franchirent les Pyrénées. Profitant de l'inertie des rois fainéants, ils se répandirent dans les provinces d'Aquitaine. Ces rois paresseux et incapables conduisaient à la ruine la dynastie mérovingienne. Les Maires du Palais gouvernaient à leur place. L'un d'eux, Charles Martel, intelligent et courageux, comprit le danger de l'invasion arabe. Il reconstitua l'unité du royaume, forma une grande armée, et, avançant vers Bordeaux, il rencontra les troupes musulmanes à Poitiers (732).



115 Le choc fut rude. Après une journée entière de combat où ils se heurtèrent à la vigueur des Francs, les Arabes n'insistèrent pas. Pendant la nuit, abandonnant leurs nombreux morts et blessés, ils disparurent au galop de leurs chevaux rapides. L'assaut des cavaliers d'Allah sur l'Occident était brisé pour toujours.

Charles Martel venait de sauver la chrétienté ! Le pape Grégoire III tint à le féliciter chaleureusement et à remercier le courageux soldat qui, non content de combattre les Musulmans, avait accepté de protéger le moine Boniface dans son effort d'évangélisation de l'Allemagne.



116 Saint Boniface était un moine irlandais qui rêvait de porter la foi aux peuplades de Germanie restées encore païennes. Il vint à Rome, reçut du pape mission, conseils, appui, et bientôt consécration épiscopale.

Protégé d'abord par Charles Martel et plus tard par son fils Pépin le Bref dont il devait devenir l'ami, il se rendit en Saxe, en Bavière, en Thuringe, créa évêchés, paroisses et monastères, dont le plus célèbre fut celui de Fulda, foyer de civilisation chrétienne au centre de la Germanie païenne.



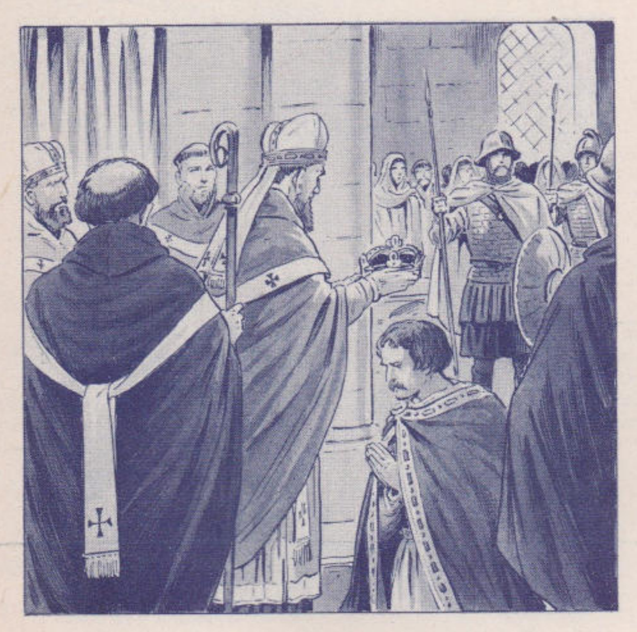
117 D'accord avec le pape Zacharie (741-752), et appelé par Pépin le Bref (741-767), encore plus fervent chrétien que son père, saint Boniface accepta de réformer l'Eglise de France entraînée dans la décadence générale qui marquait la fin de l'époque mérovingienne.

En effet, Charles Martel avant de mourir avait cru bien faire de distribuer des évêchés à certains de ses guerriers pour récompenser leur valeur militaire. Mais ces dignitaires improvisés n'étaient pas à la hauteur de leur mission sacrée.



118 Par une série de réunions épiscopales, surtout celle de 745, Boniface corriga un certain nombre d'abus, interdit par exemple au clergé de chasser, et fit nommer d'excellents évêques qui s'engagèrent à visiter chaque année toutes les paroisses de leurs diocèses.

Dans cette œuvre salutaire, Pépin lui apporta tout son appui. Aussi, quand, en 751, Boniface demanda au pape Zacharie s'il n'était pas meilleur que le titre de roi appartînt à celui qui en exerçait les fonctions plutôt qu'au pâle descendant d'une race dégénérée, le pape répondit par l'affirmative.



119 Fort de l'appui de Rome, Pépin se fit proclamer roi, et Childéric III abdiqua sans résistance.

Au nom du pape, Boniface assisté des évêques francs consacra à Soissons le nouveau roi. L'onction sainte était comme la marque officielle de l'approbation de l'Eglise sur la royauté, et lui conférait un véritable caractère religieux.

Pépin le Bref fut le premier roi de France ainsi consacré.



120 Tandis que saint Boniface, après avoir fixé son siège épiscopal à Mayence, mourait martyr en 754 lors d'une mission chez les Frisons, le pape Etienne II (752-757), successeur de Zacharie, venait renouveler lui-même, dans la basilique de Saint-Denis, près de Paris, le sacre de Pépin le Bref et marquait ainsi l'alliance de la Papauté avec la dynastie carolingienne.

Il profitait de son voyage pour faire part au nouveau roi d'un grand souci : les attaques constantes des Lombards vers Ravenne et vers Rome.



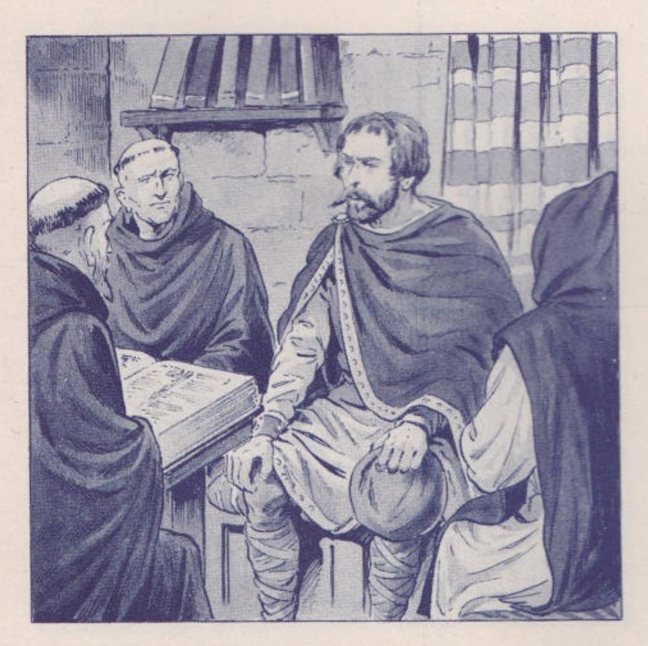
121 Normalement, c'était l'empereur de Byzance qui aurait dû intervenir. Mais préoccupé de la défense de Constantinople, il faisait la sourde oreille et se désintéressait de plus en plus de l'Italie.

Pépin le Bref promit son aide au pape. Dans une première expédition il obligeait le roi des Lombards à évacuer Ravenne et les territoires occupés. Mais une fois les Francs repartis au delà des Alpes, le roi Lombard oublie ses promesses. Il réoccupe Ravenne, et pousse l'audace jusqu'à venir assiéger Rome.



122 C'en est trop. Pépin revient, bat les Lombards et, pour que le pape soit à l'abri de nouvelles aventures, il lui fait don des territoires reconquis.

C'est ainsi que sans l'avoir cherché, le Pape était devenu souverain d'un état temporel. L'Etat Pontifical devait durer jusqu'en 1870. Aujourd'hui encore, par les accords du Latran (11 février 1929), le pape possède la Cité du Vatican. Il est en effet nécessaire que celui qui détient la plus haute autorité du monde ne soit sujet d'aucun pouvoir temporel.



123 En 768, Charlemagne, fils de Pépin le Bref, monta sur le trône pour un règne de quarante-six ans.

Ce fut une des périodes les plus prospères pour l'Eglise et pour la France. Charlemagne, qui s'était entouré de moines savants, aimait se faire lire les livres de saint Augustin, et plus spécialement « La Cité de Dieu ». Son ambition était de réaliser un monde occidental chrétien, où l'Evangile serait la règle de vie individuelle et sociale. Il fut aussi un grand guerrier. Ses expéditions annuelles avaient pour but de protéger et d'étendre la chrétienté.

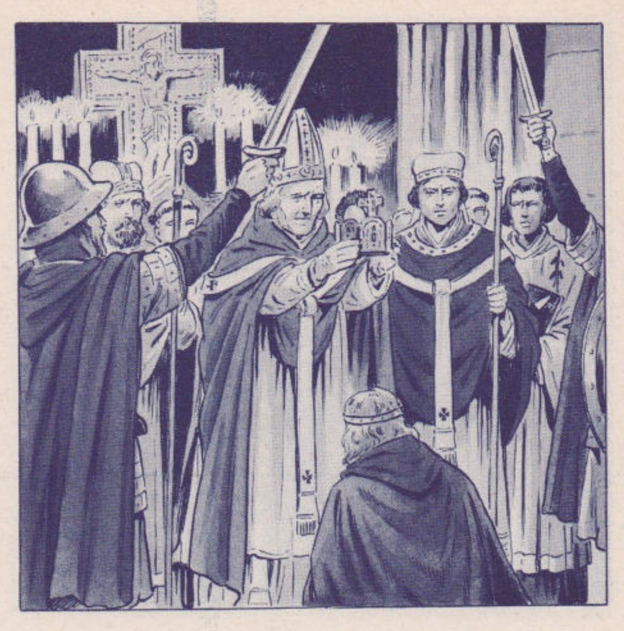


124 Certaines, menées de façon trop rude, en particulier contre les Saxons, s'expliquent par les mœurs du temps. Les évêques Francs insistaient toutefois auprès de l'Empereur pour que soient évitées les conversions forcées. Ce n'est pas par les armes que l'on sauve les âmes.

Sous son règne se multiplièrent monastères et centres missionnaires. Soucieux de donner à tous ceux qui en étaient capables une véritable culture intellectuelle, Charlemagne fonda de nombreuses écoles, aussi bien pour les pauvres que pour les riches. Certaines, sous l'influence de moines éminents, devinrent des foyers scientifiques.



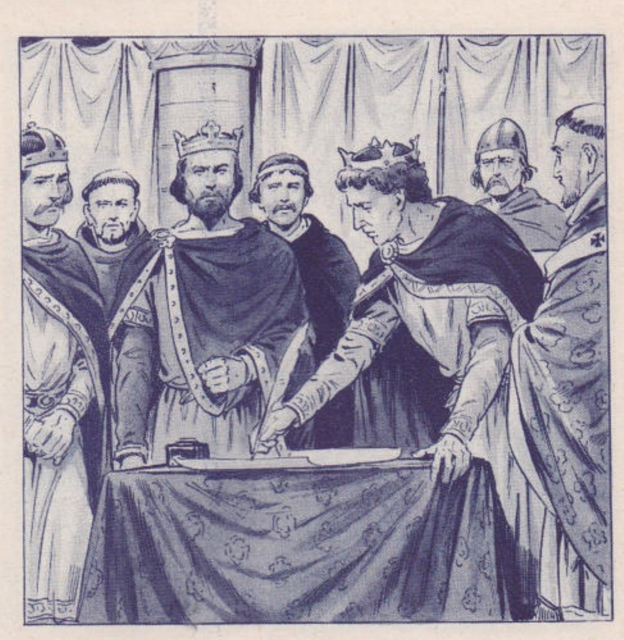
125 Il confia au clergé le soin des pauvres, des orphelins, des vieillards et des malades. C'est pour permettre à l'Eglise de remplir sa mission sociale qu'il institua la redevance en nature qu'on appela « la dîme ». Il contribua à répandre en France la liturgie romaine et le chant grégorien. Rien de ce qui intéressait la vie de l'Eglise ne le laissait indifférent. Grâce à son amitié avec Haroun al Raschid, Khalife de Bagdad et héros des « Contes des Mille et une Nuits », il obtint que les communautés chrétiennes de Palestine et les pèlerins des Lieux saints fussent sous la protection franque.



126 Le grand événement du règne de Charlemagne fut son couronnement comme empereur d'Occident par le pape Léon III, le jour de Noël de l'année 800, dans la basilique de Saint-Pierre à Rome, aux acclamations d'une foule immense. Il y avait désormais à nouveau deux empires, l'un d'Orient, l'autre d'Occident. L'empereur d'Occident apparaissait comme le protecteur séculier du Saint-Siège. Mais c'est au pape que revient le droit de couronner l'empereur, et dans une certaine mesure de juger si le candidat à ce titre en était digne.



127 Le 28 janvier 814, Charlemagne mourait brusquement dans son palais d'Aix-la-Chapelle. Il laissait derrière lui une réputation de puissance et d'autorité que la légende ne fit qu'embellir. C'était un grand empereur. Mais sa mort ouvre dans l'histoire une période douloureuse de violence, de désordre et de dégradation. Son fils, Louis le Débonnaire, qui lui succéda, était plein de bonne volonté, mais il manquait d'énergie et d'esprit de décision. Sa faiblesse de caractère fut telle qu'il ne sut même pas imposer son autorité à ses fils révoltés contre lui.



128 Louis le Débonnaire reconnut humblement devant les évêques qu'il n'était pas à la hauteur de sa tâche, et en 833, signa à Soissons son abdication. Son fils Lothaire lui succéda, mais eut à soutenir des luttes constantes contre ses frères jaloux.

La guerre fratricide se termina par le désastreux traité de Verdun (843) qui disloquait l'empire de Charlemagne et faisait définitivement de la France et de l'Allemagne deux nations indépendantes et séparées, pour le plus grand malheur des deux peuples.



129 Cette division eut d'autres conséquences immédiates. Le pouvoir central, affaibli, était impuissant à défendre les populations contre les nouvelles invasions sarrasines ou normandes. Quand les bandes ennemies étaient signalées, les gens affolés allaient vite se réfugier auprès des grands propriétaires. Il fallut organiser des abris solides pour se défendre. Petit à petit, des châteaux hérissés de tours et de murs d'enceinte se construisirent sur toutes les hauteurs, et remplacèrent les paisibles villas romaines de la plaine.



130 C'est l'origine de la féodalité. Les seigneurs qui commandaient les châteaux rendaient un service public de protection aux laboureurs ou artisans qui n'avaient pas les moyens de se protéger contre les pirates armés. Mais quand les invasions étaient passées, ils gardaient le goût de la bagarre et volontiers se faisaient la guerre les uns aux autres, de château à château.

L'Eglise, par l'action des évêques et des monastères, s'efforça d'exercer une influence adoucissante sur ces hommes d'armes aux mœurs brutales et violentes.

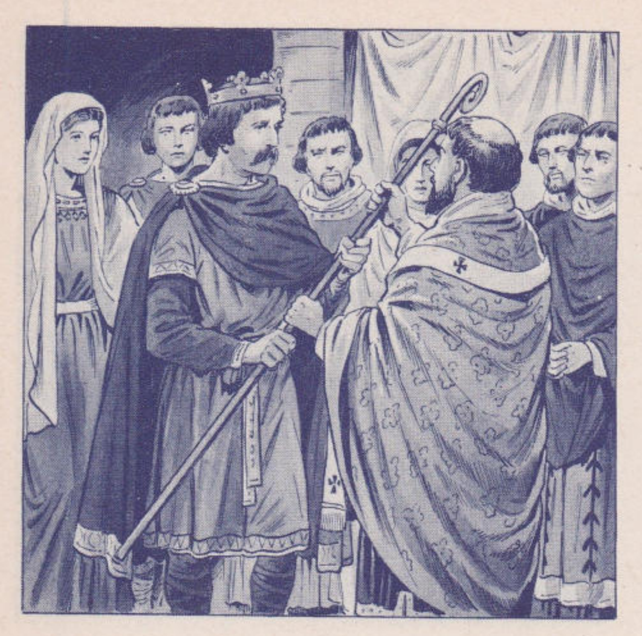


131 Ne pouvant faire disparaître complètement les guerres privées, elle en atténua la fréquence et la dureté. D'abord, elle institua « la trêve de Dieu » : interdiction, sous peine d'excommunication, de se battre pendant l'Avent, le Carême et, durant le reste de l'année, du mercredi au dimanche.

Puis elle donna aux chevaliers une règle de courtoisie par laquelle le jeune seigneur s'engageait à respecter les femmes, à protéger les pauvres, les orphelins, les pèlerins et les moines. Elle lui fit promettre d'être loyal en toutes choses et de rester fidèle par honneur à la parole donnée.



132 Plus tard, l'Eglise canalisera l'humeur batailleuse de ces seigneurs par de grandes expéditions pour la protection des Lieux Saints. En attendant, elle tempère du mieux qu'elle peut leur ardeur belliqueuse. En échange de la protection accordée aux diocèses et aux monastères ainsi qu'aux œuvres sociales qui dépendaient d'eux depuis Charlemagne, les seigneurs prennent l'habitude de désigner eux-mêmes les hommes qu'ils désiraient voir comme évêques et comme abbés.



133 Evidemment, ni le roi ni le seigneur ne pouvaient conférer à un évêque la consécration épiscopale. C'était l'archevêque, entouré de plusieurs évêques, qui accomplissait la cérémonie du sacre et donnait l'onction sainte. Mais, avant cette cérémonie, les « suzerains » (roi ou seigneur), tenaient à remettre eux-mêmes la crosse et l'anneau aux évêques qu'ils avaient choisis. Aussi semblaient-ils les considérer un peu comme leurs vassaux et les investir eux-mêmes de leur mission sur un territoire donné. Cette confusion, que l'Eglise ne pouvait admettre, sera à l'origine de ce qu'on a appelé « la querelle des investitures ».



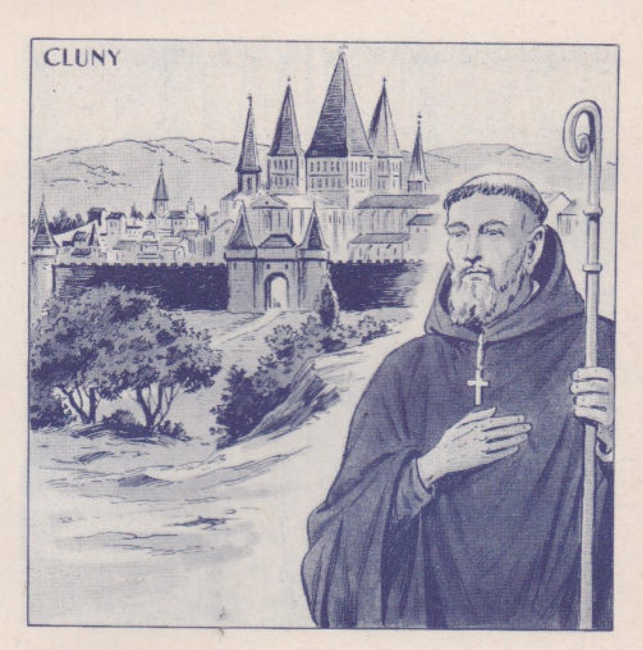
134 En attendant que l'affaire soit définitivement réglée au XIe siècle sous le pape Grégoire VII, l'Eglise subit au Xe, qu'on a nommé « le siècle de fer », les néfastes conséquences de cette déplorable coutume.

Car, dans tous les pays, les seigneurs choisirent peu à peu pour évêques et pour abbés, non pas toujours les hommes les plus méritants, mais ceux qui leur plaisaient davantage et qui leur promettaient le plus de cadeaux.



135 A Rome même, en l'absence des rois Francs, les puissants comtes de Tusculum s'étaient peu à peu attribués la protection des Etats Pontificaux. Ils en profitèrent malheureusement pour choisir pendant soixante ans des papes comme Serge III, Jean XI, Jean XII, qui n'étaient pas dignes de leur haute mission.

Toutefois, et c'est ainsi qu'apparaît la fidèle assistance de Dieu à son Eglise, jamais aucun de ces papes n'a enseigné quelque chose contre la foi. Leur doctrine est restée irréprochable.



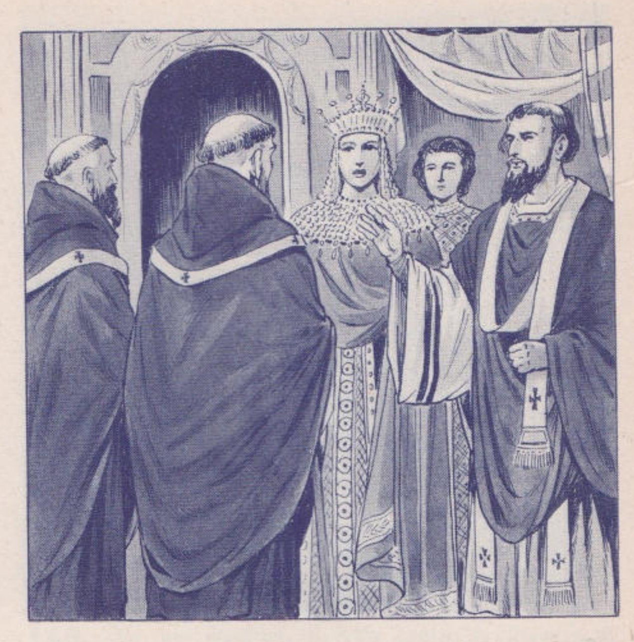
136 Tout ce Xe siècle fut un siècle dur, mais il y eut aussi quelques beaux rayons de lumière. C'est en 910 que naît, par exemple, l'abbaye de Cluny, en Bourgogne.

Protégée par des règles très strictes contre les abus de l'époque, elle fut un centre rayonnant de prière et de pénitence. Les Abbés dépendaient directement du Saint-Siège. Ils étaient nommés, non pas par des seigneurs, mais par les moines eux-mêmes. Ils furent presque tous des saints canonisés. Les plus célèbres s'appellent saint Odon, saint Mayeul, saint Odilon, saint Hugues.



137 Les vocations se multiplièrent. C'est toujours comme cela quand il y a des saints dans un monastère L'abbaye-mère fonda à travers toute la chrétienté de nombreuses filiales, l'Abbé de Cluny en restait l'Abbé Général. Les monastères clunisiens formaient une Congrégation. Ils étaient plus de huit cents en France, groupant quinze mille moines.

C'est Cluny qui sera, au siècle suivant, l'un des plus fermes soutiens de la réforme religieuse et préparera ainsi le moyen âge chrétien.



138 Un autre fait très important de cette époque fut la mission des deux frères saint Cyrille et saint Méthode dans les pays slaves.

Cyrille et Méthode, nés à Salonique, avaient fait d'excellentes études à Constantinople. Animés d'une foi ardente, ils se firent moines l'un et l'autre. Leur réputation de science et de sainteté incita l'impératrice Théodora et le patriarche Ignace à les envoyer convertir les populations slaves de ce qu'on appelait alors la Moravie et qui est une partie de la Russie d'aujourd'hui.



139 Les Moraves n'avaient pas d'alphabet pour transcrire leur langue. Cyrille en créa un en combinant le grec avec des éléments d'hébreu. C'est ce qui a donné naissance à l'alphabet russe. Afin d'être compris de ses auditeurs. Cyrille traduisit la liturgie et les livres saints dans cette langue. Grâce à cela les conversions furent nombreuses.

Mais, comme certains prélats romains s'inquiétaient, le Pape appela les deux frères à Rome. Après avoir entendu leurs explications, il leur dit de continuer à célébrer la messe dans la langue du peuple, et il nomma Méthode archevêque.



140 En 945, la Princesse Olga, veuve du Prince Igor, se fit baptiser sur les bords de la Volga. Son petit-fils Wladimir l'imita. Le peuple, selon la coutume de cette époque, adopta la religion de ses princes et jeta dans le fleuve les vieilles idoles.

Malheureusement la Russie, qui tenait sa civilisation de Byzance plus que de Rome, fut tout naturellement entraînée dans le schisme oriental. Toutefois, son âme profondément religieuse et même mystique a conservé une foi ardente qui lui permet de résister encore aujourd'hui à quarante années de persécutions sanglantes ou perfides des « sans-Dieu » communistes.



141 Le schisme d'Orient qui éclata au XI[e] siècle se préparait depuis longtemps.

L'Orient, plus près de la civilisation grecque, dédaignait les Barbares d'Occident et ne manquait pas de le leur faire sentir. L'empereur de Byzance intervenait trop facilement dans les questions doctrinales qui relèvent directement de l'autorité du Souverain Pontife et des évêques. D'autre part, les patriarches de Constantinople, fiers de siéger au centre de l'empire byzantin, prétendaient facilement avoir une autorité égale à celle de l'évêque de Rome.



142 Au milieu du XI[e] siècle, le patriarche de Constantinople s'appelait Michel Cérulaire. Il était particulièrement orgueilleux. Un jour, il dicta pour le pape une lettre de récriminations violentes et la plupart injustes.

Le pape Léon IX (1049-1054) avait le plus grand désir de tout arranger. Il répondit avec beaucoup de bienveillance, et il crut bien faire, pour porter sa lettre, d'envoyer à Constantinople le cardinal Humbert. Hélas, c'est ce qui gâta tout. Car si le cardinal Humbert était un grand savant, il était hautain et méprisant pour les Orientaux.



143 Arrivé à Constantinople le 24 juin 1054, le cardinal voulut remettre la lettre du pape au patriarche. Mais le patriarche s'arrangea pour ne pas le recevoir. Mécontent, Humbert se rendit le 14 juillet à Sainte-Sophie après y avoir convoqué tout le clergé de la ville. Là il fit un discours maladroit, plein de reproches contre le patriarche. Il termina en lisant une sentence d'excommunication qui retranchait celui-ci de l'Eglise. Puis, sans plus attendre, il partit.

C'était froisser sottement l'amour-propre des Orientaux.



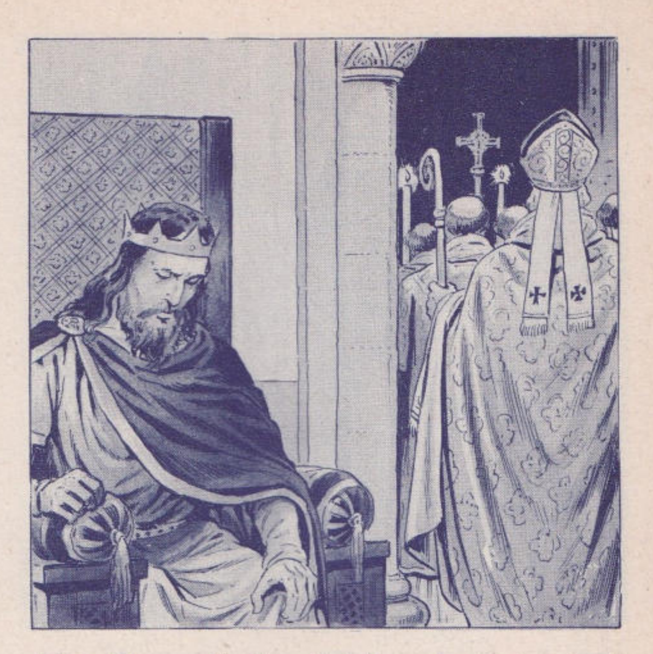
144 Mécontent, Michel Cérulaire refusa de se soumettre. Avec lui, tous les évêques d'Orient se détournèrent définitivement de Rome. Ce fut pour l'Eglise un grand malheur.

Actuellement, sur les deux cents millions de chrétiens orientaux, une dizaine de millions se sont ralliés à Rome en gardant leur rite propre : Grecs melchites, Arméniens, Coptes, Syro-Chaldéens. Prions pour que les autres chrétiens slaves et orientaux, qui sont nos frères et ont les mêmes sacrements que nous, retrouvent le chemin de l'union autour du successeur de saint Pierre.



145 Ce XI[e] siècle si douloureusement marqué par le schisme avec l'Orient, vit l'Eglise d'Occident faire un grand effort de redressement moral sous l'action énergique des papes Léon IX, Etienne IX, Nicolas II, et surtout Grégoire VII.

Nicolas II, par un décret toujours en vigueur, fit dépendre l'élection du pape des cardinaux et d'eux seuls. Mais le plus grand réformateur fut le moine de Cluny Hildebrand, élu pape sous le nom de Grégoire VII en 1073.



146 Dès son élection, il lutta contre la simonie et l'intervention des princes dans la nomination des évêques et des abbés.

Mais les habitudes mauvaises étaient si enracinées que personne ne l'écouta. Alors, en 1075, il prit comme sanction une mesure redoutable et redoutée : l'excommunication. Elle entraînait pour les coupables, d'une part, leur exclusion de l'Eglise et de la réception des sacrements, et d'autre part leur mise en quarantaine par tous les autres chrétiens.



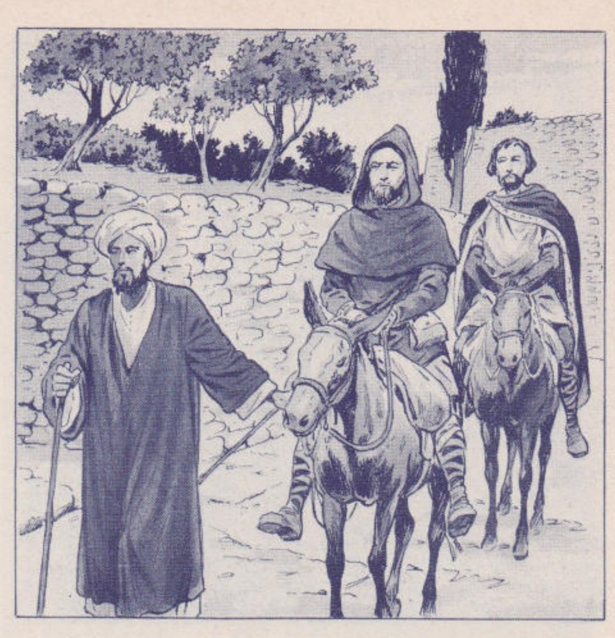
147 L'empereur Henri IV d'Allemagne, qui trouvait une source de profits et de prestige dans la nomination des dignitaires ecclésiastiques, fit la sourde oreille et continua comme par le passé. Se considérant comme au-dessus du pape, il réunit les évêques allemands à Worms et leur fit signer un acte de déposition de Grégoire VII. Mais le pape était un homme de devoir et de caractère. Son prédécesseur avait consacré l'empereur. Il estima avoir le pouvoir de le déposer si celui-ci venait à s'élever contre l'autorité qui l'avait couronné.



148 Dès que le pape eut connaissance de ce qui s'était passé à Worms, il prononça, non par ressentiment personnel mais pour le bien de l'Eglise, l'excommunication contre Henri IV, et il délia ses sujets de leur serment de fidélité. C'était un coup d'audace. Mais le bon droit était pour le Pontife. Le bon sens des princes allemands lui donna raison. Au bout de quelques semaines, l'empereur Henri IV se trouva seul, abandonné de tous. En habile politique plus qu'en homme de foi, Henri IV décida de se soumettre, au moins en apparence.



149 En plein hiver 1077, il traversa les Alpes et se présenta en tenue de pénitent à Canossa, forteresse où séjournait le pape. Croyant son repentir sincère, Grégoire VII le releva de l'excommunication. Il fut mal récompensé de sa bonté. Quelques années plus tard, Henri IV ayant reconquis son autorité leva une armée et s'empara de Rome. Grégoire VII mourut en exil à Salerne en 1085. Mais sa fermeté avait sauvé l'indépendance spirituelle du Saint-Siège. Il fut plus tard canonisé.



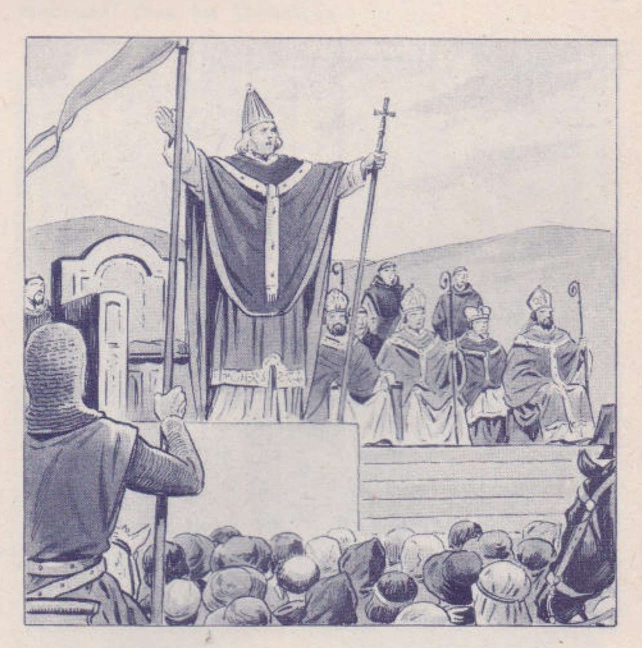
150 Dix ans après la mort de Grégoire VII, eut lieu un événement considérable qui devait pendant deux cents ans mettre en mouvement la chrétienté et lui donner une conscience claire de son unité dans la foi.

En effet, les nouvelles qui arrivaient de Terre Sainte étaient inquiétantes. Nombreux depuis Charlemagne étaient les chrétiens qui se rendaient en pèlerinage à Jérusalem. Jusqu'alors, malgré l'occupation musulmane, ils n'avaient éprouvé aucune difficulté et même recevaient bon accueil.



151 Or, en cette fin du XIe siècle, tout change. Les Seldjoucides, originaires du Turkestan — d'où le nom de Turcs — s'emparent du Khalifat de Bagdad, de la Syrie et de la Palestine. Beaucoup plus sectaires que leurs prédécesseurs, et avides de se procurer de l'argent, les voilà qui, loin de traiter convenablement les chrétiens, commencent par prélever sur eux un impôt aux portes de Jérusalem, et un autre au Saint-Sépulcre. Ensuite, sur le chemin du retour, ils les pillent ou les réduisent en esclavage quand ils ne les massacrent pas.

Pratiquement, les Lieux Saints devenaient interdits aux chrétiens.



152 En 1095, se tenait à Clermont, en Auvergne, un grand Concile sous la présidence personnelle du pape Urbain II, français, ancien moine de Cluny.

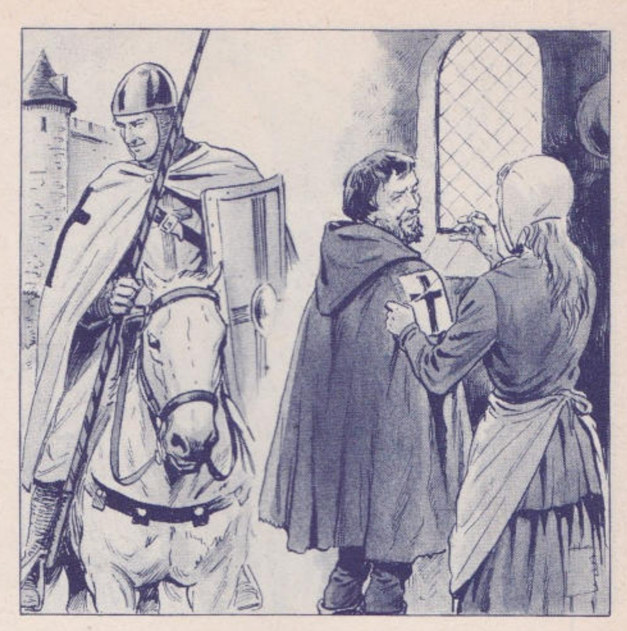
Pendant neuf jours, le pape laisse les évêques discuter leurs affaires. Mais le dixième, il se lève ; il leur explique la situation humiliante de Jérusalem et il conclut : « La grande affaire qui doit à l'heure actuelle dominer toutes les autres et qui doit unir tous les chrétiens dans un effort commun, c'est la libération des Lieux saints. »



153 Il y avait tant d'ardeur dans les paroles du pape que l'assemblée entière, debout, fit entendre une immense acclamation : « Oui, Dieu le veut ! »

Urbain II, rentrant à Rome, répétait son appel dans toutes les villes où il passait. Des missionnaires, parmi lesquels le plus célèbre fut Pierre l'Ermite, se répandirent partout pour faire écho à ses paroles.

Il y avait, chez le peuple comme chez les seigneurs, tant d'amour pour les lieux où Jésus était venu sur terre, que ce fut une véritable contagion d'enthousiasme.



154 Toutes les provinces de France furent soulevées. Bientôt les Flandres, l'Italie, l'Angleterre, les pays Scandinaves eux-mêmes s'engagèrent dans l'expédition prévue. Tous ceux qui décidèrent de partir se firent coudre sur l'épaule droite une croix d'étoffe rouge, d'où le nom de « Croisés ».

Le départ fut fixé au 15 août 1096. Pour bien marquer le caractère religieux de l'expédition, le pape désigna comme chef responsable et comme légat l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil.



155 Mais tandis que les seigneurs organisaient leur armée, les gens du peuple impatients de partir libérer le saint Tombeau, n'attendirent pas la date prévue. Dès Pâques 1096, une foule de petites gens se mit en marche vers l'Orient, à pied, ou au pas de leurs bœufs attelés à des chariots, sans même se rendre compte des distances et des difficultés d'un voyage improvisé. La foi les soulevait, avec au cœur un immense désir de voir un jour la Cité sainte.



156 Il y avait là des hommes, des femmes, des enfants, et même des infirmes. Beaucoup de familles avaient vendu tout ce qu'elles possédaient pour pouvoir partir. Il ne s'agissait pas pour elles de se battre, mais de préparer par la prière et les souffrances d'un long voyage, la victoire des armées qui suivraient.

Parmi eux, il y avait des Français bien sûr, mais encore des Italiens, des Allemands, des Ecossais, sans doute aussi quelques aventuriers qui flairaient de bonnes occasions de rapines.



157 D'étape en étape, cette foule en marche parvint aux portes de Constantinople. Mais l'empereur de Byzance, inquiet, ne les laissa pas pénétrer dans la ville. Il se hâta de leur prêter des navires pour les transporter en Asie, sur le bord de la mer de Marmara.

Les Turcs, qui les avaient laissés s'approcher, trouvèrent là une proie facile et firent des razzias meurtrières. Quelques milliers, rembarqués par les Byzantins, purent s'échapper avec Pierre l'Ermite et attendirent sur les rives d'Europe l'arrivée annoncée comme prochaine des armées régulières.



158 L'opération, montée par de vrais chefs de guerre, comprenait quatre groupes, dont le premier était commandé par Godefroy de Bouillon, type du chevalier chrétien, loyal et modeste autant que courageux.

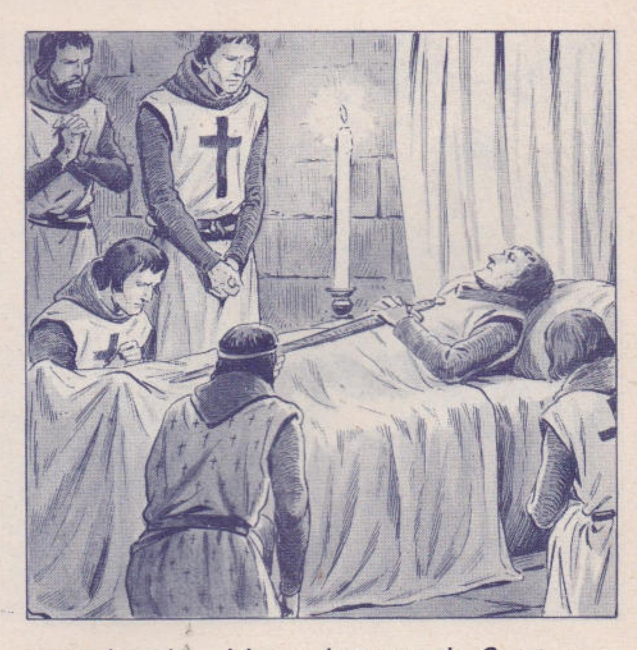
Rassemblés à Constantinople à la date prévue, ils passaient tous en Asie grâce à la flotte prêtée par les Grecs.

Nicée, capitale de la Turquie, fut rapidement occupée. Quelques jours après, grâce à une manœuvre hardie de Godefroy de Bouillon, les forces turques furent écrasées en plein désert.



159 Guidés par les chrétiens Arméniens et Maronites, les Croisés s'emparèrent facilement d'Antioche, de Beyrouth, de Saint-Jean d'Acre. Lorsque, le 7 juin 1099, les chrétiens arrivèrent devant Jérusalem, ils tombèrent tous à genoux, embrassant le sol que Jésus avait maintes fois foulé.

Le 15 juillet, après une immense procession pieds nus autour des remparts, l'assaut général fut donné. Le soir, la ville était prise et la plupart des Croisés faisaient le chemin de croix jusqu'au Calvaire et passaient la nuit auprès du saint Sépulcre.



160 Jérusalem délivrée, beaucoup de Croisés pensèrent avoir accompli leur vœu et rentrèrent en Europe. Mais il ne pouvait être question d'abandonner la Terre Sainte. Godefroy de Bouillon accepta de rester, et refusa le titre de « roi », ne voulant pas, dit-il, porter une couronne d'or là où Jésus avait porté une couronne d'épines. Malheureusement, il mourut un an après. Son frère Baudouin lui succéda, prenant sans hésiter le nom de roi. Ce royaume franc de Jérusalem devait durer pendant un siècle.



161 Les Croisés repartis chez eux, on fonda, pour assurer la garde des Lieux Saints, des Ordres à la fois religieux et militaires. Ils étaient composés de moines-chevaliers, prêts à servir le Christ par la prière et par les armes, jusqu'au sacrifice de leur vie s'il le fallait.

Les Templiers, ainsi nommés parce que leur maison principale se trouvait sur l'emplacement du Temple, portaient un grand manteau blanc marqué d'une croix rouge. Portant la même croix rouge sur un manteau noir, les Hospitaliers étaient un ordre charitable destiné à soigner les pèlerins.



162 Malheureusement, les quelques barons Francs restés en Terre Sainte ne donnèrent pas toujours le bon exemple, et reprirent leurs luttes habituelles les uns contre les autres.

Les Musulmans en profitaient pour les assaillir, et plusieurs fois il fallut faire appel à de nouvelles Croisades pour porter secours aux défenseurs chrétiens de Terre Sainte. Trop souvent, ces Croisades furent plus politiques que religieuses. Elles creusèrent un grand fossé entre Orientaux et Occidentaux et n'aboutirent qu'à des échecs ou à des déceptions.



163 Toutefois, celles de saint Louis, en Egypte en 1247 et à Tunis en 1270, reprirent un caractère nettement spirituel. Si elles s'achevaient l'une et l'autre par un désastre militaire, elles laissaient derrière elles un témoignage d'authentique sainteté, qui contribua grandement à faire respecter pendant de longs siècles le nom chrétien par les Musulmans eux-mêmes, toujours sensibles au courage chevaleresque et à la sincérité de la foi, même chez leurs adversaires (1).

(1) Lire, dans la même collection, l'album **« Saint Louis »**, par G. Veuillot.



164 Les Croisades eurent d'ailleurs des influences bonnes par certains côtés, mauvaises par d'autres, comme toutes les entreprises humaines.

Notons seulement qu'elles donnèrent aux Occidentaux une idée plus nette de ce qu'était cette Palestine où le Christ était né, avait vécu et avait souffert. Désormais, Jérusalem, où a débuté la sainte Eglise, sera toujours pour des cœurs chrétiens le Lieu Saint par excellence du monde d'ici-bas.

TABLE DES MATIÈRES

★

Retrouvez les 28 premiers tomes des Belles Histoires et Belles Vies à l'adresse internet suivante :

https://archive.org/search.php?query=belles%20histoires%20et%20belles%20vies

Site « archive.org », barre de recherche : « belles histoires et belles vies », cliquez sur le tome voulu, puis colonne de droite, cliquez sur PDF, puis téléchargez le document via la liseuse PDF.

Tous tomes Imprimatur et Nihil Obstat entre 1947 (tome 1) et 1956 (tome 28). Les Imprimatur et Nihil Obstat sont malheureusement absents des versions scannées, mais ont bel et bien été donnés. Si vous possédez le tome, vous les trouverez soit après l'avant-propos, soit à la fin du tome.



IMP. GIRAUD-RIVOIRE. LYON-PARIS